MÉLANGES DE MUSICOLOGIE CRITIQUE

LES PLUS ANCIENS MONUMENTS DE LA MUSIQUE FRANÇAISE

PAR

PIERRE AUBRY
ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE



PARIS
H. WELTER, ÉDITEUR
4, RUE BERNARD-PALISSY, 4

M.D.CCCCV



LES PLUS ANCIENS MONUMENTS DE LA MUSIQUE FRANÇAISE

poésie des proses s'enrichit prodigieusement avec Adam de Saint Victor et ses imitateurs: sait-on plus douces mélodies que celles qu'ils recueillirent pour chanter leurs compositions? Au treizième siècle, le chancelier de l'Église de Paris, Philippe de Grève, tient encore assez haut la réputation des poètes latins du moyen âge: or, toutes ces poésies se chantaient, les manuscrits, qui nous les ont conservées, en font foi. On chantait encore sur des paroles latines dans le milieu des étudiants en Sorbonne: ces poésies joyeuses, imitations des *carmina burana*, étaient fort peu liturgiques, mais n'en restent pas moins un des éléments, dont nous aurions à tenir compte, si notre plan était de résumer dans leur ensemble les origines de la musique française.

Ici, notre dessein est autre: dans ce panorama des origines de la musique française, nous avons laissé de côté tout ce qui n'est point musique attachée à des paroles en langue vulgaire et nous présentons au lecteur les fragments les plus vénérables et les plus curieux de notre art proprement national.

En effet, quand la poésie vulgaire atteignit à la hauteur d'une conception lyrique, les musiciens, qui étaient sans doute aussi les poètes, durent concevoir quelque embarras. Ils n'avaient à leur disposition qu'une technique musicale, parfaite en soi, mais inapte au rôle nouveau qu'on lui demandait de remplir, c'est à dire d'unir un chant aux paroles en langue vulgaire. Cette technique musicale était, nous le savons, celle du *cantus firmus*, la vieille théorie du chant ecclésiastique. Ses principes rythmiques étaient nés d'une langue, le latin, où l'accent tonique jouait le principal rôle et marquait le rythme poétique et le rythme musical en même temps. Or, la langue française avait conservé l'accent à un degré infiniment moindre, insuffisant même pour constituer un rythme, ou poétique ou musical. Les compositeurs furent donc très dépourvus et nous avons la trace de leurs hésitations dans les premières planches de notre recueil.

Les premiers vers du *Poème de la Passion* sont nettement accompagnés de notation neumatique à système d'accents, telle qu'on peut en retrouver des exemples dans les manuscrits liturgiques de même provenance.

La pièce *O Maria, Deu Maire* et celle qui précède (pl. II), chansons religieuses en vieux provençal, sont notées dans cette écriture neumatique, dite à points superposés, dont les manuscrits provenant de la celèbre abbaye de Saint-Martial de Limoges font un unique usage. La diastématie, qui est en germe dans ce système de notation musicale, laisse entrevoir que la mélodie de *O Maria, Deu Maire* est la même que celle de la prose *Ave Maris stella.*

La chanson de croisade, conservée dans le manuscrit de l'Amploniana, d'Erfurth, nous montre au douzième siècle, la diastématie, c'est à dire la représentation des intervalles par la place des notes sur la portée, introduite dans l'écriture, mais sans que les valeurs de durée nous semblent assez nettes pour révéler la préoccupation mensuraliste, dont nous parlerons plus loin (pl. III).

La prose latine farcie de langue vulgaire adressée à saint Nicolas (pl. V) est assez curieuse, encore que le texte en soit très altéré: mais musicalement la contexture mélodique est encore celle des proses religieuses et se doit exécuter comme le chant liturgique.

Prose à saint Nicholas.

Ni-cho-la-us *ho-di-e fit cau-sa le-ti-ci-e, fi-li-i ec-cle-si-e.*

Lo-és le roi de glo-ri-e, del si-gnor cui feste est hui. Jo-iose est la me-

mo-ri-e, grans ver-tus fist Deus por lui, si com nos dist l'es-to-ri-e.

Nicholai *presulis*
uirtus a cunabulis
claruit miraculis.
Oés com doche enfance!
une fois, el merkedi,
de lait prist sustennance
et vient jus el venredi:
si grans fu s'astenance.

Nicholao *debitor,*
ne sit fame perditor
nec pudoris uenditor,
ses filles enpueploie.
Nicholas atent la nuit,
crient ke nus ne le voie,
jete l'or, si s'en refuit:
honor lor rent et joie.

Nicholaum *supplici*
uox clamat pontifici
dignum clero prefici.
Mult ama Deus son estre,
mult fu plains d'auctorité,
quant par la vois celestre
de sa Mirre la cité
fu fais eveske et meistre.

«**Nicholae,** *propera,*
tres sumus, nos libera,
tres tribus communera.»
Deus tant vait fois perfite
— mult ert lons selunc son cors
et près en esperite —
quant Deus les prisons mist fors
tos trois par sa merite.

Nicholao *comite,*
naute, nil metuite,
Christus est cum milite.
«Tote est la mers serie.
Vos, fait il, ki m'apelés,
pres sui ke vos aïe;
je sui a vos, ne cremés,
je ne vos faurai mie».

Nous en dirons autant de la jolie traduction française de la prose latine, très célèbre au moyen âge, *Letabundus*, que nous reproduisons à la planche VI. Imitée, traduite, parodiée, cette pièce a eu une vogue considérable et la traduction française du treizième siècle conserve à chaque strophe, au milieu et à la fin, le vers correspondant de la prose latine. La mélodie est restée la même également.

Hui en - fan - tez fu li fiz Dieu, chan - tez, chan - tez! *al - le - lu - ia!*

Virge en - fan - ta ce - le qui Dieu a en - fant a, *res mi - ran - da.*

Quant de s'an-ce - le is - si Diex, de sa nue is - si li ciex, *sol de stel - la,*

Cist so - lauz luist sanz se - jor, l'es-toile est et nuit et jor *sem - per cla - ra.*

L'es - toi - le son rai met hors, le fiz Dieu le vir - ge cors, *pa - ri for - ma,*

Ne l'es - toile au rai je - ter, ne la virge a l'en - fan - ter *fit cor - rup - ta.*

Li fiz Dieu, li pius, li doz, en croiz mo - rut por nos toz, *val - le nos - tra*

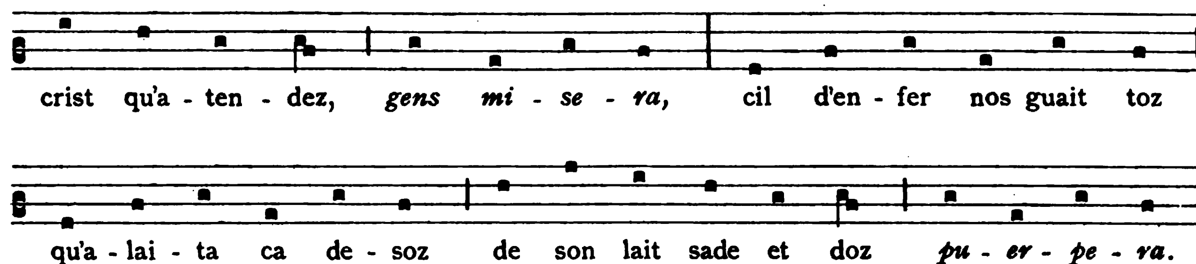
Por nos de mort de - li - vrer se vint vif a mort li - vrer, *car - ne sump - ta.*

Y - sa - i - e quant ne croit Ju - de - e trop pe - tit voit; par sa

dur - té sanz fin doit *es - se ce - ca;* ses prò - phe - tes an - ci - ens

quant ne croit, croie en pa - iens, lise es vers si - be - li - ens *hec pre - dic - ta.*

O vos qui n'en - ten - dez, a Deu qui ne ten - dez, An - te -



La chanson à la Vierge, du manuscrit de Boulogne sur Mer (pl. VII), appartient au plein milieu du treizième siècle, elle est même datée de 1265; elle est composée à deux parties de déchant, mais elle est écrite en neumes messins sur lignes comme le Chansonnier de Saint-Germain des Prés, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (franç. 20050), tant l'influence liturgique est restée prépondérante sur la musique française à ses origines.

Mais après cette première période d'hésitations, de tâtonnements, d'essais, qui va jusqu'au treizième siècle, il paraît d'après la graphie musicale des manuscrits que nous entrons résolument dans une voie nouvelle. Que s'est il donc passé? les théoriciens, se rendant compte de l'insuffisance rythmique de la langue vulgaire, ont cherché dans la musique elle même le rythme et la mesure. Sous l'influence des idées théologiques et philosophiques, ils ont cherché dans la perfection ternaire l'élément générateur de la nouvelle doctrine musicale et toute une théorie mensuraliste, née au douzième siècle, a inspiré l'œuvre musicale des troubadours et des trouvères français.

Le monument le plus imposant de cette civilisation musicale est constitué par l'ensemble de nos manuscrits chansonniers provençaux et français, dont la majeure partie se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris et qui sont les assises fondamentales d'une histoire de la musique française au treizième siècle. Ils contiennent les œuvres de nos vieux poètes lyriques, chevaliers batailleurs ou galants, à l'inspiration infiniment variée. Leurs noms? depuis les plus vieux, comme Conon de Béthune, Huon d'Oisi ou Blondel de Neele, jusqu'aux plus jeunes à la fin du siècle de saint Louis, nous en connaissons près de deux cents et parmi eux, toutes les classes de la société féodale ont leurs représentants, il y a des jongleurs errants et sans nom, il y a aussi des grands seigneurs et des rois, comme Thibaut de Champagne. Leur œuvre? elle est multiple. Tantôt les trouvères parent de leur élégance artistique des pastiches de poésie populaire, comme le genre de la pastourelle, tantôt les grands chants d'amour posent les règles de l'amour courtois; tantôt enfin, le poète, désabusé des joies humaines, qui n'ont laissé que de l'amertume dans son âme, revient à la source divine de l'amour et chante la Vierge Marie dans la même forme que les louanges de sa dame.

Avant de présenter ici quelques unes des pièces de notre recueil (pl. VIII à XX)

transcrites en notation moderne, il faut donner sommairement quelques aperçus sur la notation des musiciens mensuralistes au treizième siècle.

On a appelé cette notation *proportionnelle*, parce que les valeurs qui la composent sont entre elles dans un rapport constant établi sur le principe de la mesure ternaire.

Voici les principales règles de ce système, telles que nous pouvons les déduire de l'enseignement des théoriciens du moyen âge, telles aussi qu'elles s'appliquent aux monuments, qui nous sont restés de cette civilisation musicale, et dont nous reproduisons quelques morceaux dans notre recueil.

La double longue vaut deux longues parfaites

=

La longue parfaite vaut trois brèves parfaites

=

La brève parfaite vaut trois semibrèves

=

Une brève entre deux longues parfaites rend imparfaite la première de ces deux longues, qui ne vaut plus alors que deux temps

De deux brèves entre deux longues, la première est parfaite, mais la seconde est imparfaite, c'est-à-dire de deux temps

Le but de ces altérations est de conserver toujours la mesure ternaire.

Tels sont les éléments fondamentaux de la notation proportionnelle: cette écriture musicale comprend toutefois un chapitre très difficile et très obscur, qui ne saurait trouver sa place dans cet exposé sommaire, c'est celui des ligatures. Les ligatures de la notation proportionnelle sont des groupements de notes, qui perdent leur individualité pour prendre des valeurs nouvelles commandées par leur place dans la ligature et la forme même de la ligature. Voici les principales d'entre elles, accompagnées de leur résolution:

= =

= =

= =

Une question nouvelle a été dans ces dernières années soulevée par l'érudition allemande, relativement à la transcription en notation moderne des œuvres profanes du 12[e] et du 13[e] siècle.

Certains musicologues, Hugo Riemann en tête, ont avancé et soutiennent encore que les règles de la notation proportionnelle ne sauraient concerner les mélodies monodiques des troubadours et des trouvères français et qu'elles ont été faites uniquement pour permettre aux musiciens d'écrire leurs compositions harmoniques.

Nous croyons pour notre part que M. Hugo Riemann et ses disciples commettent là un excès de systématisation et que le point de départ de leur erreur provient d'une connaissance incomplète de nos manuscrits chansonniers. A leur théorie, qu'aucun texte n'étaye et qui est toute personnelle, nous pouvons au moins opposer les deux faits suivants:

A. Dans certains manuscrits, comme les deux mss. franç. 844 et 12615 de la Bibliothèque nationale de Paris, il y a à la fois des pièces monodiques et des compositions harmoniques: les unes et les autres sont notées de la même écriture et par la même main. Comment la notation aurait elle selon les cas deux significations, sans que nous en soyions prévenus?

B. Le ms. franç. 846 de la même bibliothèque est une merveille de calligraphie musicale. On n'a qu'à se reporter au fac-similé que nous en donnons (pl. XI) pour voir la distinction que le copiste fait scrupuleusement des longues et des brèves, pour suivre le rythme modal de cette pièce. Si vraiment il n'y avait pas lieu de respecter la valeur proportionnelle des notes de cette écriture musicale, on voit mal à quelles préoccupations aurait obéi le copiste de ce manuscrit.

Pour notre part nous penchons vers une autre solution du problème, aussi légitime et plus scientifique, car nous respectons avec elle les enseignements des théoriciens médiévaux. Les musicologues allemands viennent nous dire: «la mesure ternaire que ceux-ci préconisent est artificielle et nous la négligeons pour l'ordinaire de propos délibéré». Or, c'est là une initiative toute gratuite et nous croyons qu'on peut conserver la mesure ternaire du moyen âge en lui superposant un rythme, ternaire ou binaire, selon les cas, approprié au sens musical de la mélodie.

Soit comme exemple la pastourelle (Paris, Arsenal, fol. 414):

L'au - trier en u - ne pra - e - le trou - vai pas - to - re chan - tant; mult

fu a - ve - nant et be - le et cor - toise et bien par - lant. Tres - tout

main - te - nant des - cen - di jus de me se - le et li dis:

ma da - moi - se - le, m'a - mor vous pre - sent jo- - li - ve - te - ment.

La traduction brutale, conformément aux règles franconiennes, serait celle qui suit.

L'au - trier en u - - ne pra - - e - - le Trou - vai pas - to - re

chan - tant. Mult fu a - ve - nant et be - le et cor - toise

et bien par - lant. Tres - tout main - te - nant Des - cen - di

jus de ma se - le Et li dis: Ma da - moi - se -

le, m'a - mor vous pre - sent Jo - li - ve - - te - ment.

Mais pour être fidèle, cette transcription n'en est pas moins un grossier mot à mot, sans allure et sans vie. Il manque le souffle, le mouvement. Or, si nous réduisons toutes les valeurs de moitié, sans en altérer le rapport, et si nous les faisons rentrer dans un rythme binaire qui semble convenir parfaitement à cette mélodie, nous ramenons la vie qui paraissait absente, et au lieu d'une lourde mélopée nous avons la gracieuse chanson qu'on peut lire.
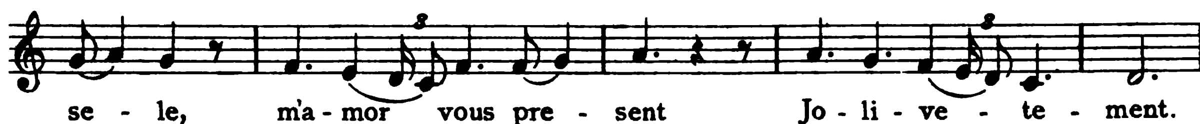
Pastourelle.

(♩. = M. 138.)

L'au-trier en u - ne pra - e - le Trou-vai pas-to - re chan - tant Mult fu
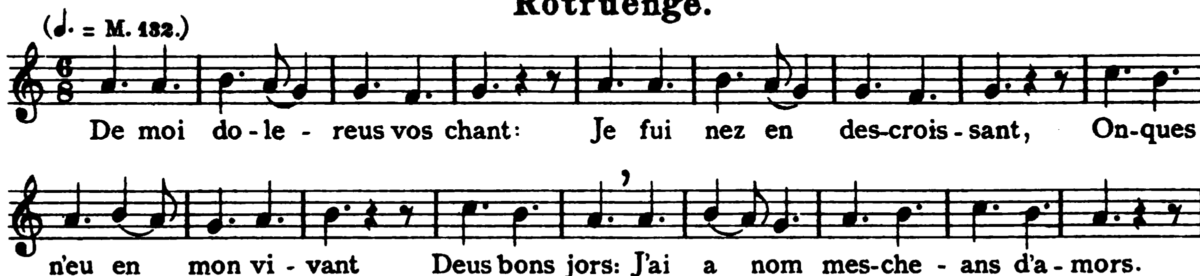
a - ve-nant et be-le et cor-toise et bien par - lant Tres-tout main-te-

nant Des-cen - di jus de ma se - le Et li dis: Ma da - moi -



Point n'est donc besoin de méconnaître les règles anciennes au profit de théories nouvelles et arbitrairement édifiées. Tels sont les principes de transcription que nous proposons pour toutes les mélodies mesurées du XII[e] et du XIII[e] s. et dont nous allons montrer l'application sur quelques pièces de nos fac-similés.

Rotruenge.
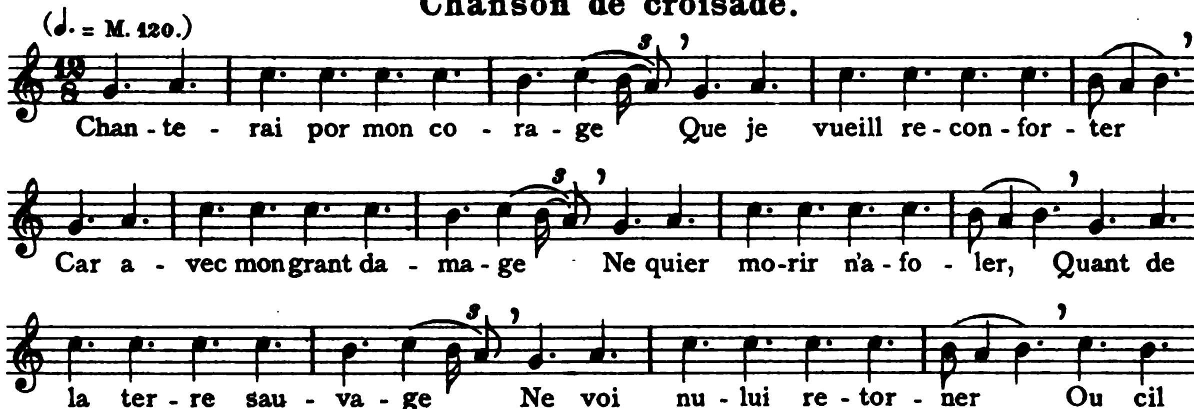


Adès vois merci criant:
Amors, aidiez vo servant;
N'ainc ni peu trover noiant
    De secors.
J'ai a nom mescheans d'amors.
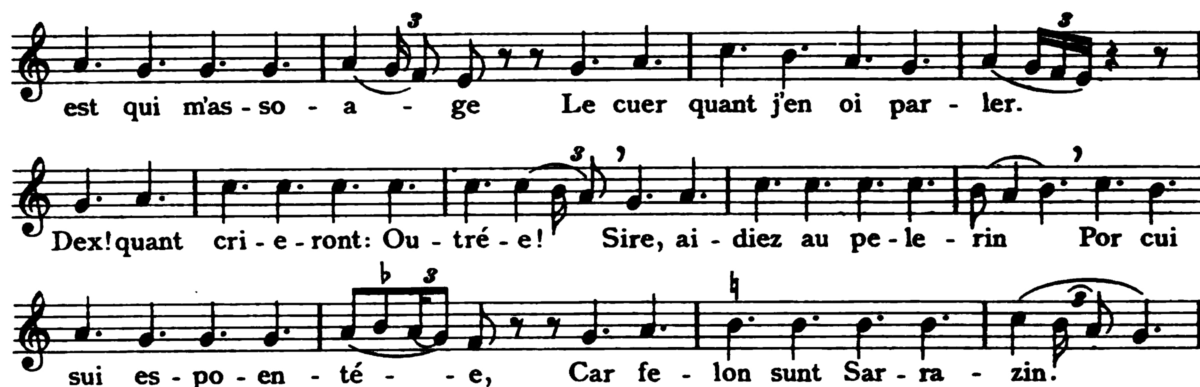
Hé! trahitor mesdisant
Com vos estes malparlant!
Tolu avez maint amant
    Lor honors.
J'ai a nom mescheans d'amors.

Certes, pierre d'aymant
Ne desirre pas fer tant
Com je sui d'un douz samblant
    Covoitoz.
J'ai a nom mescheanz d'amors.

Texte de **Paul Meyer**, *Recueil d'anciens textes*. Paris 1877 in 8°.

Chanson de croisade.





Je souferrai mon damage
Tant que l'an verrai passer.
Il est en pelerinage
Dont Dex le laist retorner!
Et maugré tot mon lignage
Ne quier ochoison trover
D'autre face mariage;
Folz est cui j'en oi parler.
Dex!
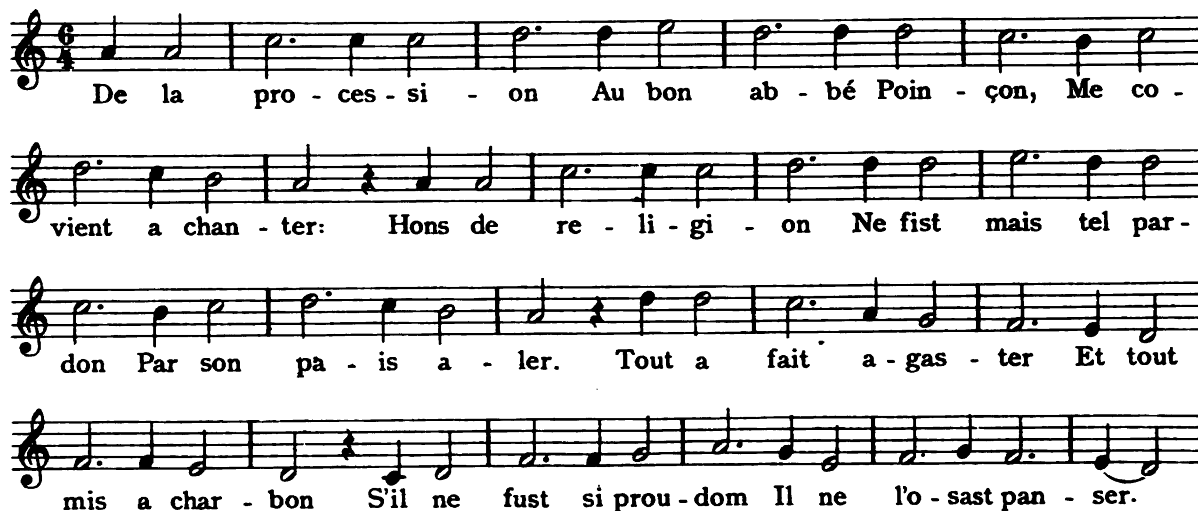
De ce sui au cuer dolente
Que cil n'est en cest païs
Qui si sovent me tormente;
Je n'en ai ne gieu ne ris.
Il est biaus et je sui gente,
Sire Dex, por quel feïs?
Quant l'uns a l'autre atalente,
Por coi nos as departis?
Dex!

De ce sui en bone atente
Que je son homage pris;
Et quant la douce ore vente
Qui vient de cel douz païs
Ou cil est qui m'atalente
Volentiers i tor mon vis;
Adont m'est vis que jel sente
Par desoz mon mantel gris.
Dex!

De ce fui mout deceüe
Que ne fui au convoier;
Sa chemise qu'ot vestue
M'envoia por embracier.
La nuit, quant s'amor m'argue,
La met delez moi couchier,
Toute nuit a ma char nue,
Por mes malz assoagier.
Dex!

Texte de Paul Meyer, ***Recueil d'anciens textes.*** **Paris 1877 in 8°.**

La procession de l'abbé Poinçon.



De la procession[1])
Au bon abbé Poinçon
Me covient a chanter:
Hons de religion
Ne fist mais tel pardon
Par son païs aler.
Tout a fait agaster
Et tout mis a charbon
S'il ne fust si proudom
Il ne l'osast panser.

De la procession
La croiz et le baston
Ont chargié Guienot
Qui ot a compaignon
Gauterot de Greingnon
Ranfroi et Denisot
Et maint autre vallot
Et maint vilain felon;
Jusqu'ou Val de Suson
N'ont laissié chacelot

Jehanz de Trichastel
I vint et bien et bel
A la procession;
Avec lui maint donzel,
Qui portent penoncel
Le conte de Chalon:
La moiche et le brandon.
N'i quiert autre joel:
Ne veincra mais cembel
A Roins ne a Loon

Li Loichars de Preingei
Vint devers Pelerey
Par mi Vilemurvi
Nostre abbes li mandey
Que destruisist Lerey
Et si non lessest mi
Et il a tout saisi
Jusques vers Pelerey
Ne Fraignoy ne Poncey
Ne mist pas en obli.

Par devers Duÿmois
Vint Girars li cortois
Plus blans que flors de lis
Avec lui ses Irois;
Tres ci qu'en Digenois
Ont gasté le païs:
N'i laissent, ce m'est vis,
Orge, froment ne pois
Chargiez VII^{xx} chamois
En ont devers aus mis.

Sanz les bues viennois
Dont il ont cent et trois
Chargiez lor accersis
Qu'il moinnent en Ausois;
Il nes rendront des mois,
Qu'il ne l'ont pas apris.
Girars torna son vis
Par devers . I. marois
Se ne fust Vesinois
Beligney fust maumis.

Girars s'est bien garniz
De portes, de postiz
Por fermer sa maison;
N'i covient plaisseïz
Ne autre rolleïz
Se de viez marrien non.
Or li doint Dex moisson!
D'arches est bien garniz.
Fox est qu'au viel oison
Enseingne le pasquiz

Li filz au bon Hugon
D'a ceaus pres de Noiron
Seit bien terre gaster;
N'i a laissié monton
Geline ne chapon
Qu'i ne face tuer
Nuns ne l'en doit blamer
Qui entende raison,
Car filz d'esmerillon
Doit par droits oiseler.

---

1) Longnon, *La procession du bon abbé Ponce.* Dans la *Romania,* t. XXX, 1901, p. 198. Ponce, fut abbé du monastère de Saint-Seine vers 1240.

Li cuens de la Marche.

(♩. = M. 120.)

L'au-trier che-vau-choi-e sos Par u- -ne con-trée, En un pre lez deus buis-sons tro-vai qui m'a-gre-e, Pas-to-rele au cuer jo-ios, Qui chan-toit: a vos, a-mors, me sui je do-ne-e.

Je ne fui pas corocos
quant l'oi esgardee,
ainz en fui plus amoros
que d'autre riens nee;
et li dis: «biau fin cuer doz,
je sui ca venuz a vos,
n'en soiez iree.»

Lors la pris a regarder
fresche coloree,
si la conmenz a prier:
«doce savoree,
vos avez mon cuer entier
ne vous voilliez elloignier
trop vos ai amee»

Quant me vit vers li aler,
si s'est sus levee
et conmenca a crier,
con chose effreee,
«biau sire, lessiez m'ester,
car a vos ne vueil joer;
mes cuers aillors bee.

Sire, sachiez sans doter
je sui assenee
au plus vaillant bacheler
de ceste contree,
et il m'aime sanz fauser:
se il vos voit ci ester,
vos avrez mellee.»

Quant vi que mon biau parler
ne ma demoree
m'a tout torne a chufler,
mult me desagree,
n'en ot en moi qu'airer:
lors m'en pris a retorner,
si l'ai adossee.

Ele conmence a huchier
a grant alenee
«par Deu, sire chevalier,
quis avez la bee.
mult vos doit on pou prisier
quant sanz prendre un douz besier
vos sui eschapee».
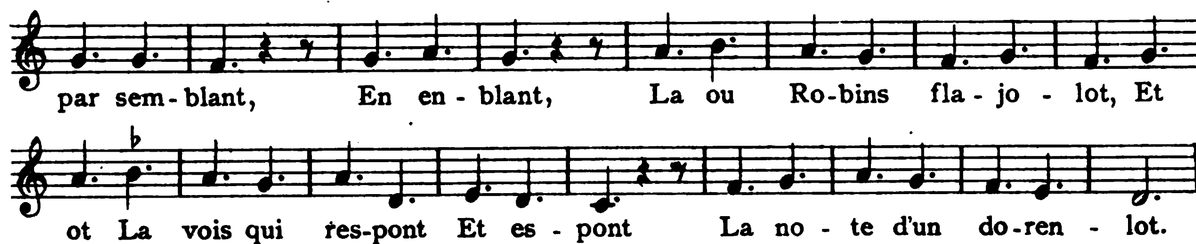
Texte de **Bartsch**, *Romanzen und Pastourellen*, III, 3. Leipzig 1870.

Robert de Rains.

rimes en écho.

(♩. = M. 138.)

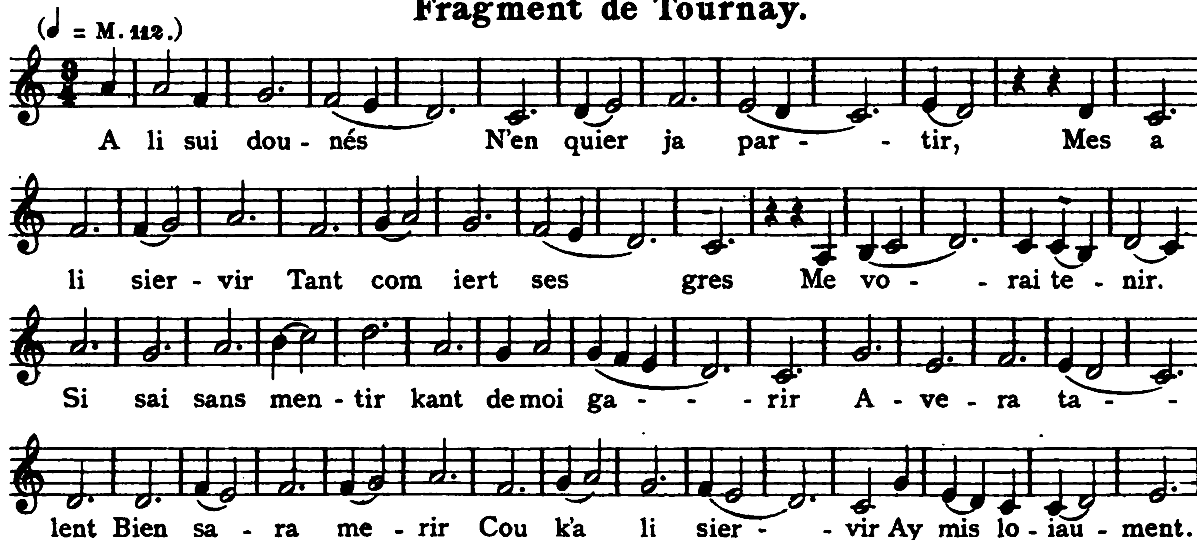
Ber-gier de vi-le cham-pes-tre Pes-tre ses ai-gniaus me-not Et n'ot Fors un sien chien-net en des-tre. Es-tre vou-sist
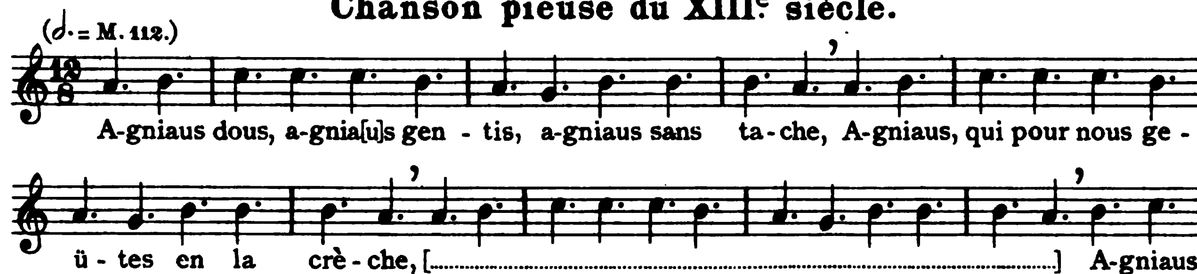


Quant Robins vit la pucele,
cele
vint a lui riant,
atant
acole la damoisele,
ele
le tret don sentier,
car entier
son douz cuer et son talent
(en) alant
ont fait maint trestor
et entor
entracoler et balant.
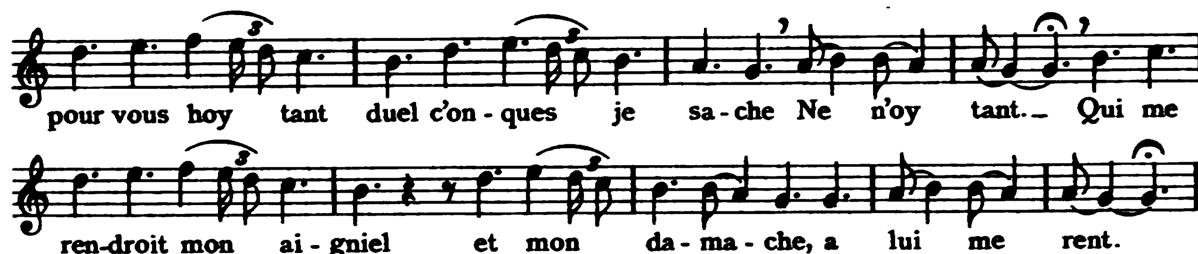
Dist Robins »se je savoie
voie
qu'autres ne seust,
s'eust
m'amie mengie a joie,
oie
et gastiaus pevrez.
abevrez
a un grant hanap de fust
et fust
li vins formentiex
et itieus
que la bele nel refust«

Fragment de Tournay.



Chanson pieuse du XIIIe siècle.
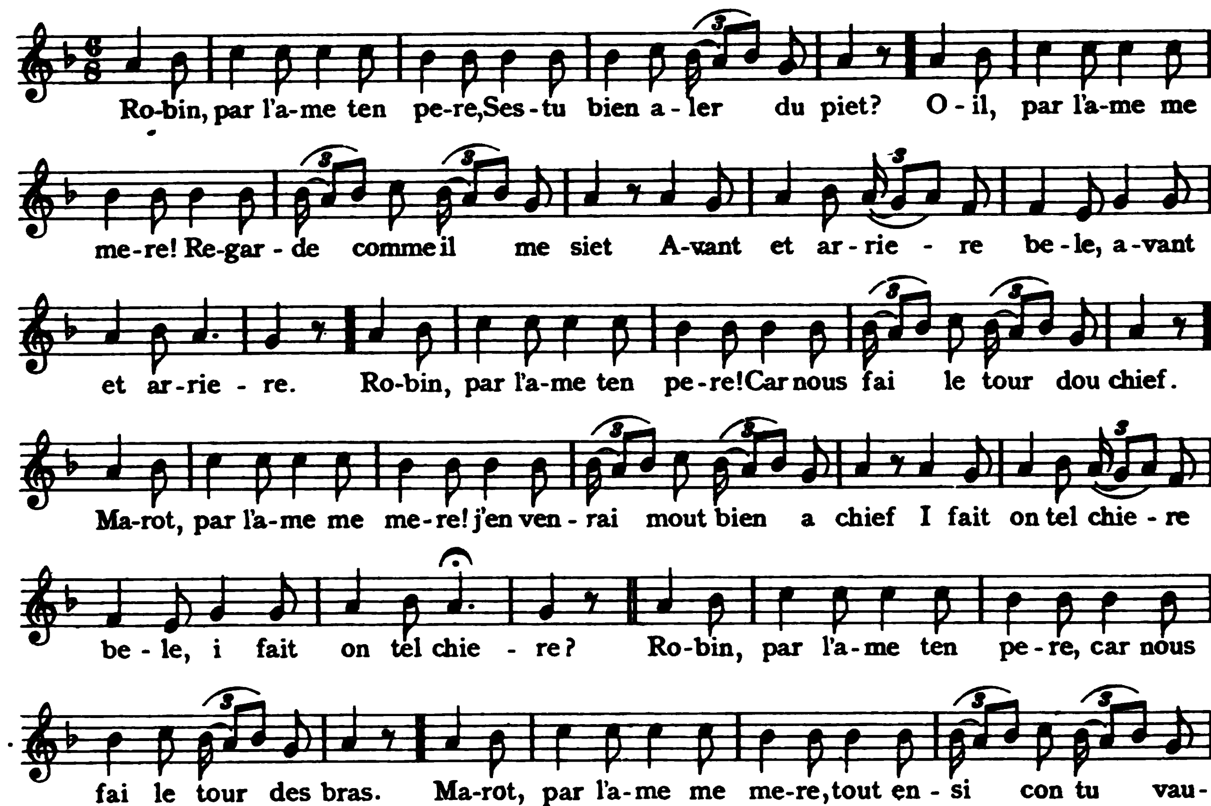




Li lous prist pes a l'agniel, dous, debonnaire,
Ce fu Judas, li trahitres deputaire,
Quant au Juïs le bailla pour tel affaire
Honni soient tuit li lou de tel repaire
Outréement.
Qui me rendroit . . .

Honni soient lou privé et lou sauvache
Je ne vi onques bon leu en mon aage
Lou sont cruel par nature et plain de rage
Quant que li autre ont fait, cil ma damache
Fet trop grant.
Qui me rendroit . . .

Il est plus de lous u siecles que d'agniaus
La char menjuent et boivent sor les piaus
Li riche les povres metent au fuisiaus
Helas! de ce qu'e a faire le mien duel
Le cuer me fent.
Qui me rendroit . . .

Agniaus dous, plus dous, tres dous, douce covrée
Agniaus conment remaing seule et esgarée
Agniaus conment serai mes reconfortée
Mors quar vien et si m'oci guele baée
Plus n'atent
Qui me rendroit . . .

Jeu de Robin et Marions.



ras, Est chou la ma-nie - re be-le, est chou la ma-nie - re. Ro-bin, par l'a-me ten

pe-re, ses tu ba - ler au se-rain? O-il par l'a-me me me-re, mais j'ai

trop mains de cha-viaus de-vant que der-rie - re, be-le, de-vant que der-rie - re.

Dès la fin du treizième siècle, des modifications apparaissent dans la notation musicale. Le vieux chant liturgique reste immuable, figé dans la tradition canonique, mais la musique profane commence l'évolution qui va, par degrés insensibles, l'amener sans arrêts, sans défaillances, jusqu'à l'époque classique, jusqu'à nous. Alors, ainsi qu'on le peut voir à la planche XX qui donne le *fac similé* d'un rondeau de Jehannot de Lescurel, composé dans les premières années du quatorzième siècle, une complexité plus grande s'introduit dans la séméiographie musicale. Les notes de valeurs différentes s'entremêlent, les ligatures se compliquent et, de fait, on sent une inspiration plus moderne, nous dirons même très moderne, dans ces rondeaux.

Rondeau de Jehannot Lescurel.

(♩= M. 92.)

A - mours que vous ai mef - fait Qui suis a - mi - e non

a - - mé - e? Au dous plai-sant m'a - - vez fait,

Lasse, et point ne li a - gré - - - - e. Et de quelle

eu-re fu-i né-e Quand je n'ai lo - ial a - - - mi? A-mours douce et

de - si - ré - - e, En - a - mou - - rez le de mi.

J'ai grant paour que il n'ait
Allieurs mise sa pensée;
Quar tant est de dous atrait
Sa guise si savouré[e],
Qu'aucune autre enamourée
L'a at[r]ait, ce croit, a mi.
Amours douce et desirrée,
Enamourez le de mi.

Ses regars m'a du cors trait
Mon cuer: ainsi m'a navrée
Doucement; tres bien me plait
Dex! s'ausi m'avoit donnée
S'amour, plus beneurée
Ne seroit: pour ce vous pri,
Amour douce et desirrée,
Enamourez le de mi.

Le fragment de Guillaume de Machaut, que nous donnons ensuite, (pl. XXI) nous met en présence du musicien et du poète le plus considérable du quatorzième siècle. Alors, Philippe de Vitry, qui fut son contemporain et que nous connaissons comme un grave réformateur de la théorie musicale, a déjà changé bon nombre d'éléments de la doctrine ancienne: ainsi le rythme binaire s'est introduit dans le notation, ainsi des valeurs plus petites que la semibrève, telle la minime, ont fait leur apparition. Avec ces éléments nouveaux, nous nous acheminons vers la notation moderne et les derniers *fac similé* de notre recueil accentuent encore les caractéristiques de cette évolution.

Nous choisissons dans l'immense œuvre lyrique de Guillaume de Machaut, une *chanson baladée*, où la musique est, comme la poésie, assujettie à des règles de forme fixe, qui endiguent trop souvent l'inspiration créatrice et en dessèchent la fleur. Quand on connait une pièce de chaque style, on peut dire qu'on connait l'œuvre entière.

Chanson baladée.

(♪. = M. 80.)

Lo - yau - té vueil tous jours mainte - nir Et de cuer ser - vir Ma da - me
de-bon-nai - re Mon cuer y vueil et mon de-sir Met-tre sans re - trai - re
Ne ja ne m'en quier de-par-tir Eins vueil tou-dis fai - re Son tres dous vo -
loir sans re-pen - tir Et li o - be - ir Comme a - mis sans mef-fai - re Lo -
yau - té vueil tous jours mainte - nir Et de cuer ser - vir Ma da - me de-bon-nai - re.
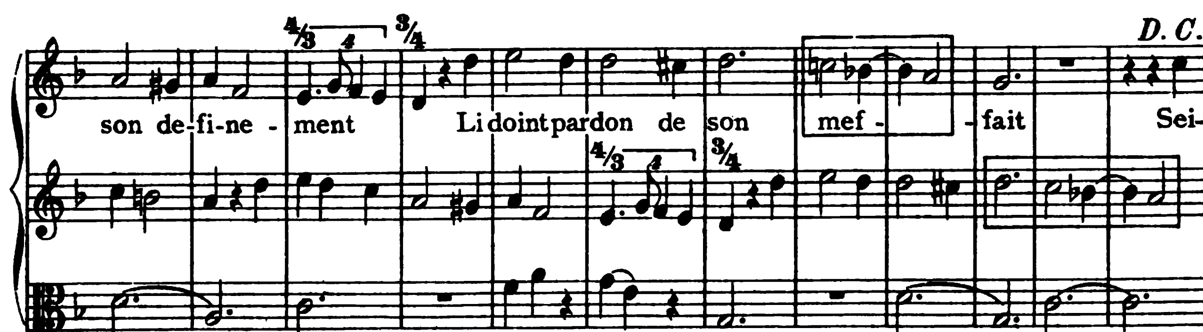
Mais Amour fait mon cuer languir
et si m'est contraire
n'elle ne me deingne garir
ne je ne puis plaire
a la belle que j'aim et desir,
qui a son plaisir
me puet faire et deffaire.
Loyauté vueil tous jours maintenir
et de cuer servir
ma dame debonnaire.

Las! si ne say que devenir
ne quelle part traire
quant aler ne puis ne venir
au tres dous repaire
ou celle maint qui me fait morir
quant veoir n'oïr
ne puis son dous viaire.
Loyauté vueil tous jours maintenir
et de cuer servir
ma dame debonnaire.

Le beau manuscrit de Chantilly, auquel nous empruntons la planche XXII, nous donne les spécimens les plus compliqués et les plus curieux de notation musicale au début du quinzième siècle. On sait qu'un des procédés employés alors pour la représentation des notes en valeur binaire fut de les colorier en rouge (*notae rubatae*), mais un peu plus tard on les évida et il ne resta plus que le contour au trait (*notae vacuae*): ce fut l'origine de la notation blanche, telle que nous la rencontrons dans les planches XXIII et XXIV. Le canon circulaire de Baude Cordier que nous publions ci-après est une fantaisie, dont la compréhension est malaisée: le siècle qui la créa n'était que peu porté à la simplicité. M. Hugo Riemann, à qui nous avons soumis cette pièce, a bien voulu nous adresser la résolution suivante et nous ne croyons pas que l'on puisse faire mieux.

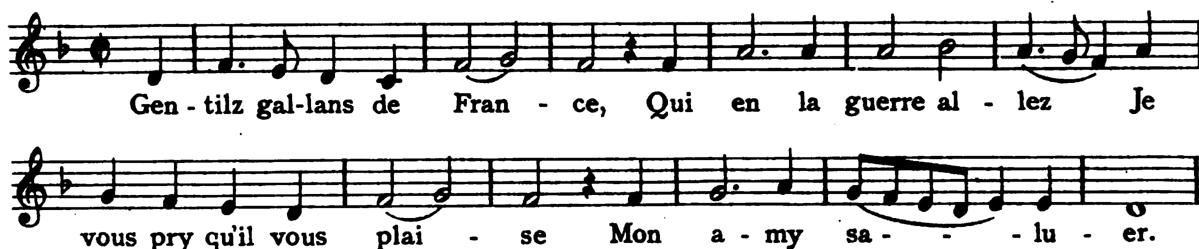
Canon circulaire.

Fin.
-gneurs je vous pri chiere-ment. Pri-és pour ce-li qui ma fait Je dis a vous
Fin.
com - mu - ne - ment Sei-gneur je vous pri chie - re - ment Que Dieu a



Il y a peu de chose à dire sur la pièce fac similisée à la planche XXIII, sinon que cette mélodie, prise dans le *Chansonnier du XVe siècle*, est un pur chef d'œuvre de grâce naïve et d'inspiration facile. Il y a une réaction sensible avec les raffinements savants, que nous pouvons constater dans la pièce qui précède. La notation elle même s'est faite plus claire et désormais le rythme binaire a conquis droit de cité à coté du rythme ternaire des anciennes doctrines mensuralistes.

Chanson du XVe siècle.



Comment le saluroye
quant point ne le congnois?
—. Il est bon à congnoistre,
il est de blanc armé.

Il porte la croix blanche
les esperons dorez
et au bout de sa lance
ung fer d'argent doré.

—. Ne plorés plus, la belle,
car il est tres passé,
il est mort en Bretaigne,
les Bretons l'ont tué.

J'ay veu faire sa fouce
l'orée d'ung vert pré
et veu chanter sa messe
a quatre cordelliers.

Enfin le fragment de l'*Odhecaton*, qui termine notre recueil, termine aussi la période des manuscrits en ouvrant celle des imprimés. Ottaviano dei Petrucci fut, à cette date de 1501, le premier, qui appliqua à la musique l'art de l'impression. La netteté d'exécution est admirable et la rareté de l'*Odhecaton* donne à l'exemplaire que possède le Conservatoire de musique de Paris un prix inestimable.

On peut voir que nous n'avons pas cherché à faire, même sommairement, un tableau des origines de la musique française. Mais, en montrant sous leur forme la plus exacte les monuments caractéristiques, qui jalonnent cette histoire, nous avons voulu faire voir qu'aux siècles mêmes où notre musique française est le plus complètement ignorée du grand public, elle n'existe pas moins d'une façon stable et perma-

nente et surtout qu'elle est liée indissolublement aux manifestations de notre littérature lyrique. Aussi bien la conclusion, à laquelle nous désirons nous tenir est que, puisque dans les manuscrits, qui nous donnent fidèlement et originairement l'état ancien de notre poésie lyrique avant le seizième siècle, la musique est la compagne obligée de tout un développement littéraire que les contemporains n'ont point conçu sans elle, il importe que nous admettions aussi cette conception de la vieille lyrique française du moyen âge et que les trouvères et les troubadours, que Jehannot Lescurel, que Guillaume de Machaut, nous apparaissent comme des musiciens autant que comme des poètes.

PLANCHE I.

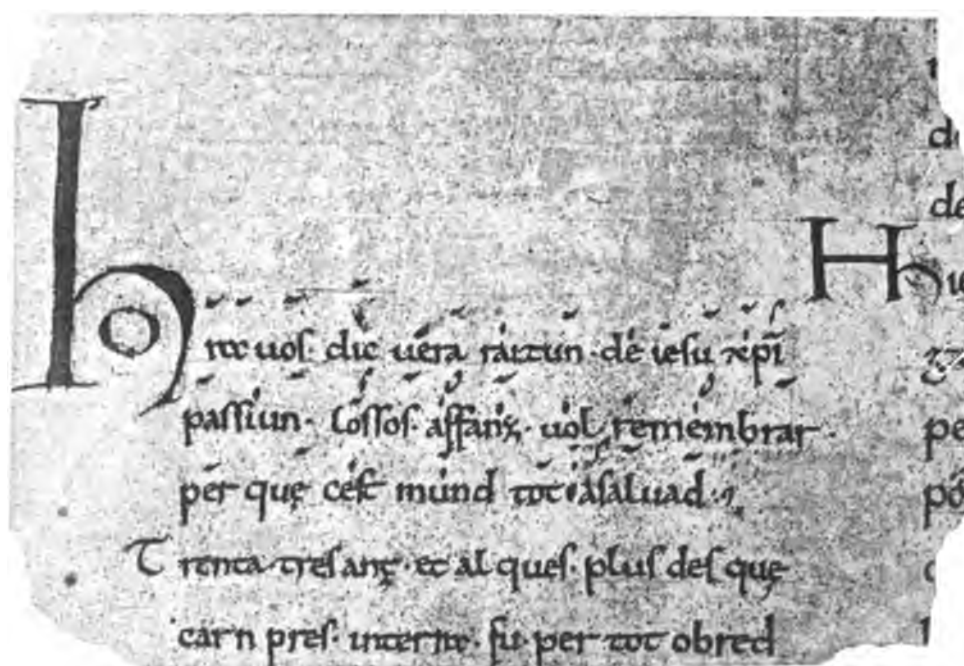
XIe siècle.

Poème de la Passion.

Bibliothèque de Clermont Ferrand, 189.

Ce texte célèbre, un des plus anciens de la langue française, remonte au Xe siècle. Il a été l'objet de nombreuses études et publications, dont la bibliographie se trouve dans *l'Altfranzösisches Übungsbuch*, de **W. Förster** et **E. Koschwitz** (Heilbronn, 1884). Les quatre premiers vers sont notés en neumes: il est donc impossible d'en donner une traduction musicale scientifiquement exacte.

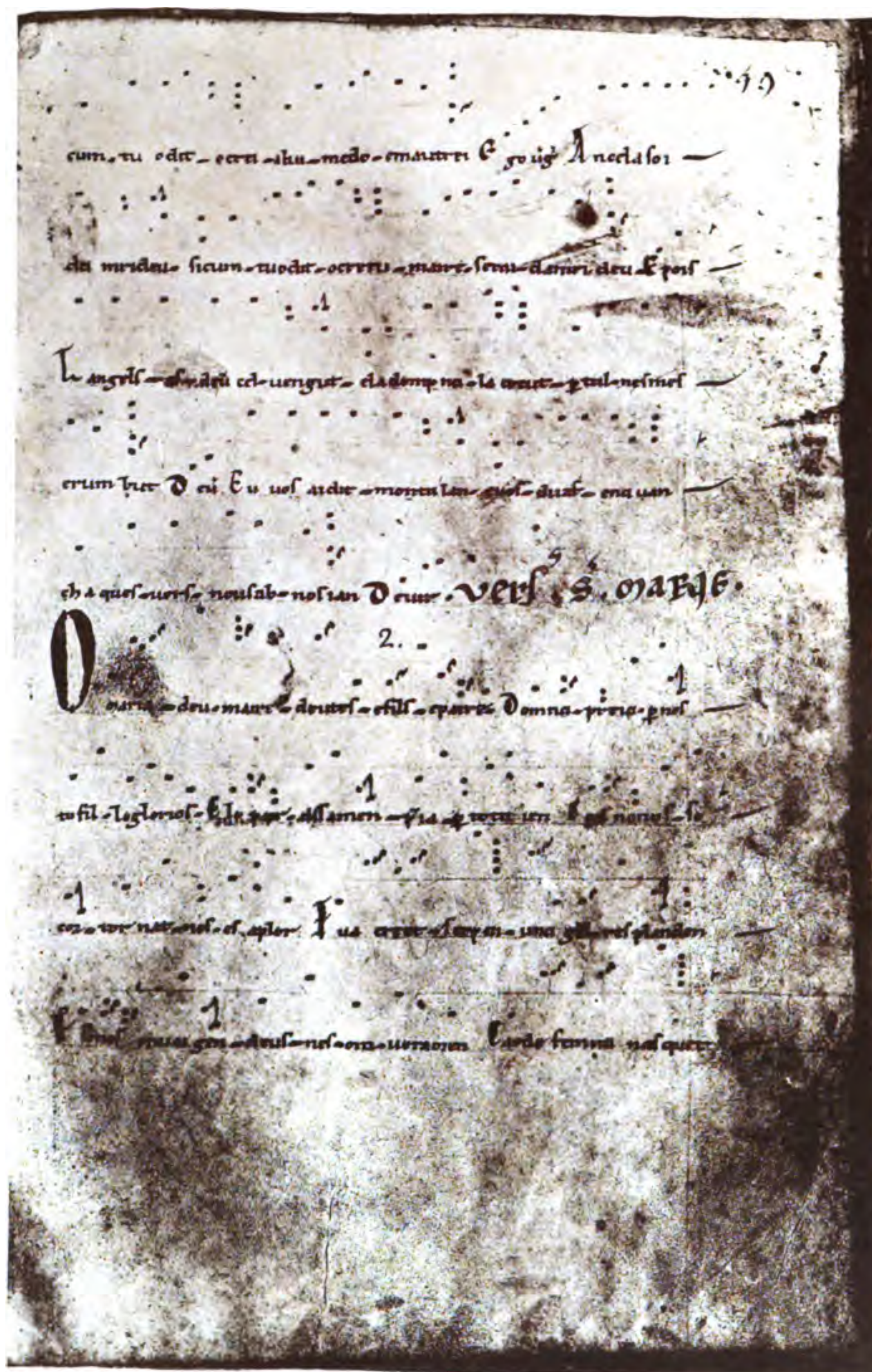
Hora vos. dic vera raizun. de Jesu Chr*ist*i
passiun. lossos. affanz. vol remembrar
per quȩ cest mund tot a salvad
Trenta tres anç et al ques. plus des quȩ
carn pres. interra. fu per tot obred


Hora uos dic uera raizun de iesu xpi
passiun. los sos affanz uol remembrar
per que cest mund tot a saluad.
Trenta tres anz et al ques plus des que
carn pres in terra fu per tot obred

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

POÈME DE LA PASSION
Bibl. de Clermont-Ferrand N° 189



H WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSONS PIEUSES EN LANGUE D'OC

Bibl. Nat. — lat. 1139

PLANCHE II.

XII[e] siècle.

Chansons pieuses en langue d'oc.

Paris, Bibl. Nat., ms. lat. 1139, fol. 49 r°.

Le ms. lat. 1139 faisait autrefois partie de la bibliothèque de Saint-Martial de Limoges: la notation musicale en neumes à points superposés est caractéristique des manuscrits de cette provenance. Les quatre premières lignes de notre facsimilé appartiennent à une pièce mi latine, mi provençale; la pièce qui commence avec les quatre dernières lignes est entièrement provençale. Elles sont toutes deux éditées par P. Meyer, *Anciennes poésies religieuses en langue d'oc* dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 5[e] série, t. I (1860), p. 495 et tir. à part. p. 17, Paris, 1860; et la seconde plus récemment dans Bartsch, *Chrestomathie provencale*. Eberfeld, 4[e] éd. (1880), p. 19. Une traduction des neumes a été essayée par l'abbé Raillard, *Explication des neumes*, Paris, s. d., mais dans tous les exemplaires de cet ouvrage, que nous avons eu entre les mains, cette partie du volume fait défaut.

cum tu o dit o crei a lui me do e m'autrei **E**go v*irgo* **A**ncela soi
damrideu si cum tu o dit o cre eu maire serai damrideu E pois
L'angels es deu cel vengut e la dompna l'a creut p*er* tal n'esmes
erumbut **de** v*irgine* **E**u vos ai dit mon talan e vos dijat en avan
chaques vers nous ab nos jan **de** vir*gine*. **Vers***us* **s***ancte* **Marie**
O maria deu maire deu t'es e fils e paire. **D**omna preia p*er* nos
to fil lo glorios **E** lo pair' aissamen p*re*ia p*er* tota jen **E** c'el no nos so-
cor tornat nos es a plor **E**va creet serpen un agel resplanden
P*er* so nos en vai gen deus nes om veramen **C**ar de femna nasquet

PLANCHE III.

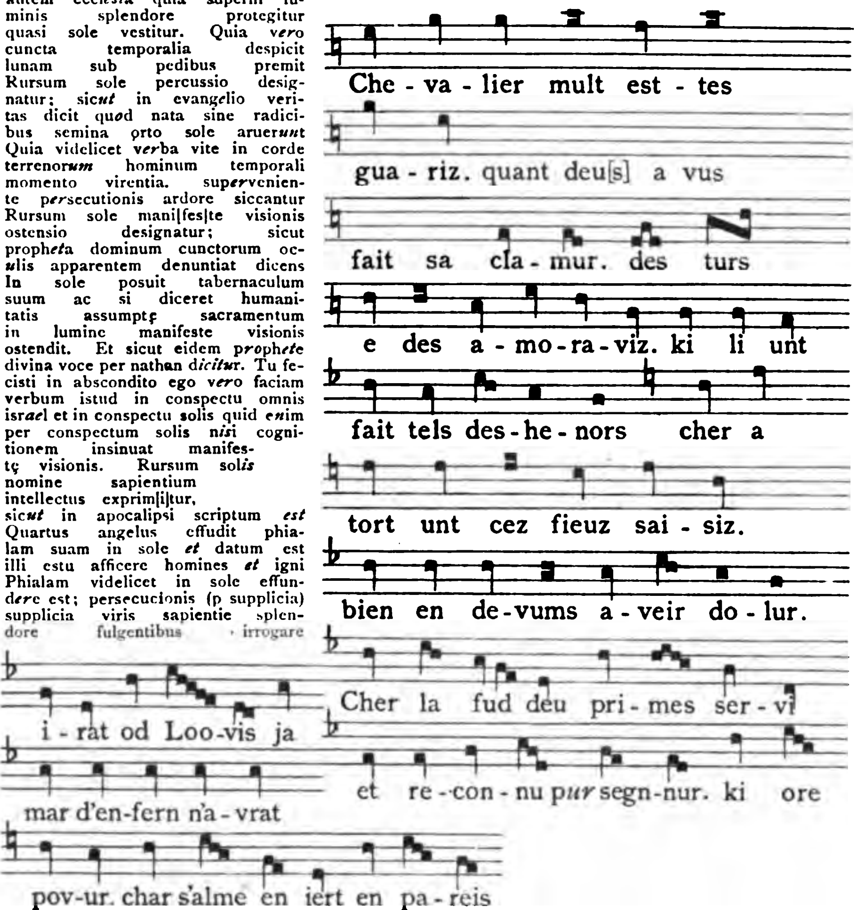
Fin du XII[e] siècle.

Chanson de croisade.

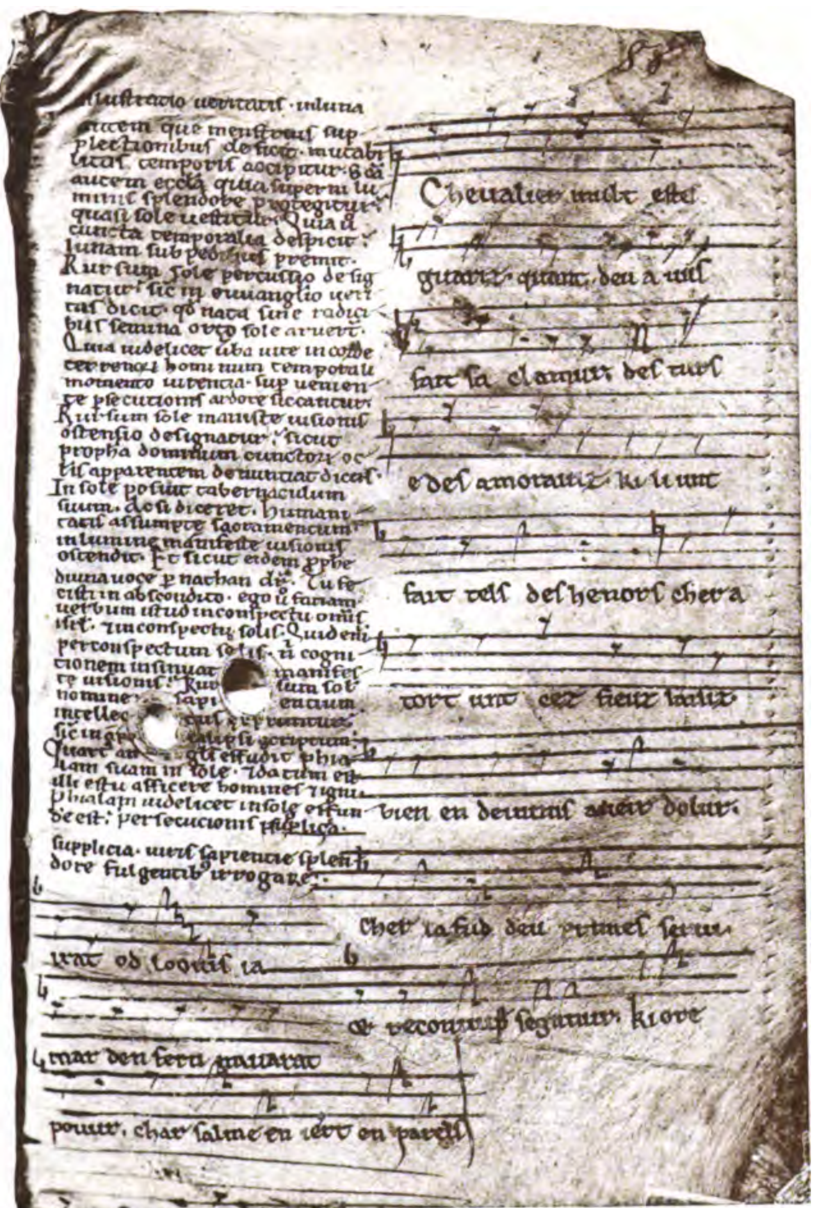
Erfurth, Bibl. Amploniana, 32.

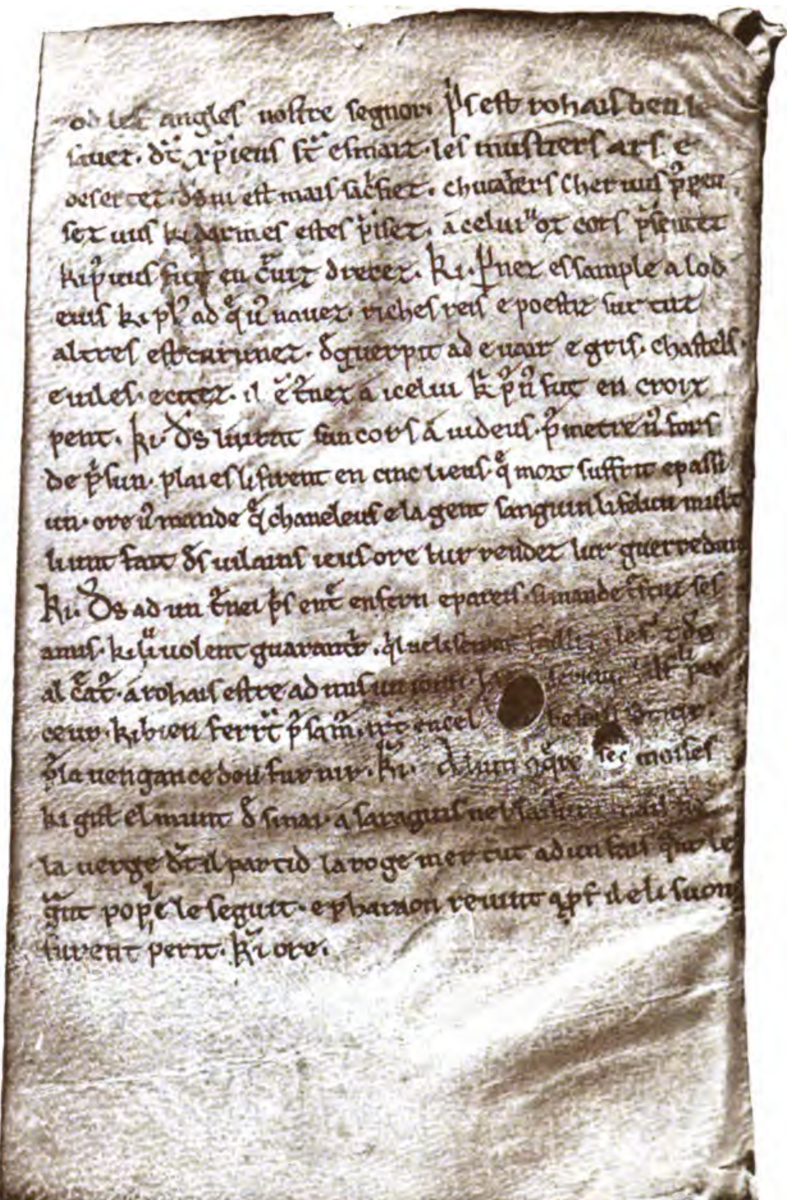
Cette pièce, qui se rapporte à la croisade de Louis VII en 1147, a été déjà publiée par M. Paul Meyer, *Recueil d'anciens textes*, Paris 1877, p. 366. Le manuscri a été, en ce qui concerne la musique, très négligemment copié et la notation n'a aucun caractère.

illustratio veritatis in luna crucem que menstruis supplectionibus deficit mutabilitas temporis accipitur. Sancta autem ecclesia quia superni luminis splendore protegitur quasi sole vestitur. Quia vero cuncta temporalia despicit lunam sub pedibus premit Rursum sole percussio designatur; sicut in evangelio veritas dicit quod nata sine radicibus semina orto sole aruerunt Quia videlicet verba vite in corde terrenorum hominum temporali momento virentia. supervenientе persecutionis ardore siccantur Rursum sole manifeste visionis ostensio designatur; sicut propheta dominum cunctorum oculis apparentem denuntiat dicens In sole posuit tabernaculum suum ac si diceret humanitatis assumpte sacramentum in lumine manifeste visionis ostendit. Et sicut eidem prophete divina voce per nathan dicitur. Tu fecisti in abscondito ego vero faciam verbum istud in conspectu omnis israel et in conspectu solis quid enim per conspectum solis nisi cognitionem insinuat manifeste visionis. Rursum solis nomine sapientium intellectus exprim[i]tur, sicut in apocalipsi scriptum est Quartus angelus effudit phialam suam in sole et datum est illi estu afficere homines et igni Phialam videlicet in sole effundere est; persecucionis (p supplicia) supplicia viris sapientie splendore fulgentibus · irrogare



od les angles nostre segnor. Pris est rohais[1] ben le savez. dunt chrestiens sunt esmaiz[2]. les mustiers ars e desertez deus n'i est mais sacrifiez. chivalers cher vus purpensez vus ki d'armes estes preisez. a celui voz cors presentez ki pur vus fut en cruiz drecez. Ki. Pernez essample a lodevis ki plus ad que vus n'avez[3]. riches reis e poestiz[4] sur tuz altres est curunez. deguerpit ad e vair e gris. chastels e viles. e citez. il est turnez a icelui ki pur nus fut en croiz pent[5]. ki. Deus livrat sun cors a judeus. pur metre nus fors de prisun. plaies li firent en cinc lieus. que mort suffrit e passiun. ore[6] vus mande que chaneleus[7] e la gent sanguin[8] li[9] felun mult li unt fait des vilains jeus ore[10] lur rendez lur guerredun. Ki. Deus ad un turnei pris[11] entre enfern e pareis. si mande trestuz ses amis. ki lui volent guarantir. qu'il ne li seient failliz. le fiz Deus al creatur. a rohais estre ad mis un jorn. la serunt salf li pecceur. ki bien ferrunt pur s'amur. irunt en cel besoin servir pur la vengance deu furnir. ki. Alum conquere Moises ki gist el munt de sinai. a saragins nel laisum mais ne la verge dunt il partid la roge mer tut ad un fais quant le grant pople le seguit. e pharaon revint apres il e li suon furent perit. Ki ore.





H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON DE CROISADE

Erfurth — Amploniana — 32

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON DE CROISADE

London. British Mus — Harl. 1717

PLANCHE IV.

Fin du XIIe siècle.

Chanson de croisade.

Londres, British Museum, Harl. 1717.

Un facsimilé fragmentaire de cette pièce a déjà paru dans la publication *Early English Harmony* (London, Quaritch, 1897,). Le texte littéraire a été publié par Leroux de Lincy dans son *Recueil de chants historiques français* t. I. p. 91. — Vraisemblablement, cette pièce, comme la précédente, se rapporte à la croisade de 1147. Dans le manuscrit du Musée Britannique, elle se trouve copiée à la fin du grand poème de Benoit de Sainte-More sur l'histoire des ducs de Normandie.

Par-ti de mal e a bien a - tur - né voil ma chan-çun a la gent fere o - ïr. k'a sun be-suing nus ad deus a - pe - lé

si ne li deit nul pros-do - me fail - lir. kar en la cruiz dei-gnat pur nus mu - rir mult li doit bien es-tre gue - re - do - né

kar par sa mort su - *mes* tuz ra - cha - té.

Cunte ne duc ne li roi coruné ne se poent de la mort destolir *kar* q*u*ant il unt g*r*ant tresor amassé plus lur covient a g*r*ant dolur guerpir. mielz lur venist en bon vis departir. k*ar* q*u*ant il sunt en la t*er*re buté ne lur valt puis ne chastel ne cité.

Allas cheitif tant n*us* sumes pené. pur les deliz de nos cors acumplir. ki m*u*lt sunt tost failli e trespassé. kar ades voi le plus joefne enviellir pur ço fet bon paraïs deservir. kar la sunt tuit li gueredon dublé. m*u*lt en fet mal estre desherité.

Mult ad le quoer de bien enluminé. ki la cruiz prent pur aler deu servir. k'al jugem*en*t ki tant iert reduté. u deus vendrat les bons des mals p*ar*tir dunt tut le mund t*re*mbler e fremir m*u*lt iert huni k'ei serat rebuté. ki ne verad deu en sa maesté.

Si m'ait deus t*r*op avons demuré d'aler a deu pur la t*er*re seisir. dunt li turc l'unt eissiellie e geté pur noz pechiez ke t*r*op devons haïr la doit chascun aveir tut sun desir. kar ke pur lui serad sa richete. pur voir aurad paraïs conquesté.

Mult iert celui en cest siecle honuré. ki deus dorat ke il puisse revenir. ki bien aurad en sun païs amé par tut l'en deit menbrer e suvenir. e deus me doinst de la meillur joïr que jo la truisse en vie e en santé q*u*ant deus aurad sun afaire achevé.

Et il otroit a la m*er*ci venir. mes bons seignurs q*ue* jo tant ai amé. k'a bien petit n'en oi deu oblié.

Au dessous, lettres isolées et essais de plume du copiste.

Jh*e*su . . .

Maria Virgo assumpta (?)

PLANCHE V.

XIIIe siècle.

Chanson à Saint Nicolas.
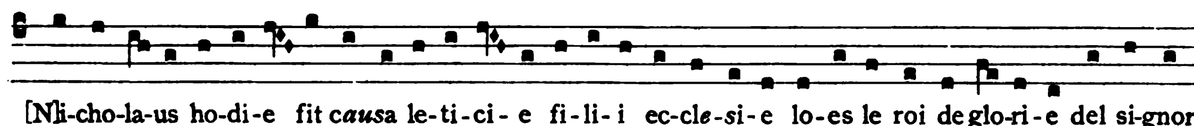
Paris, Bibl. Nat., ms. lat. 3461 A, fol. 18 r°.

Cette pièce, farcie de latin et de français, est, croyons nous, inédite. Elle résume les principales phases de la légende de saint Nicolas. La mélodie rappelle assez bien celle de la prose liturgique par son caractère simple et syllabique. La notation est de provenance orientale, on pourrait la rattacher à l'écriture des manuscrits messins. Cf. P. Meyer et G. Raynaud, *Chansonnier de saint-Germain des Prés* facsimilisé dans la collection de la *Société des Anciens Textes*.
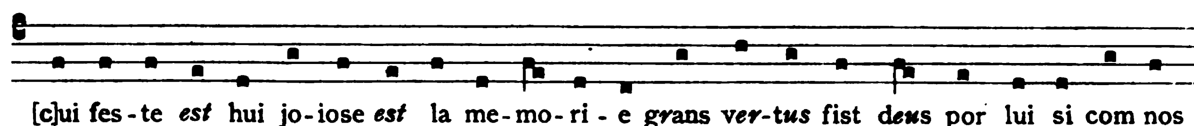
Au bas additions du XIVe siècle.

L'état de la reliure n'a pas permis de comprendre dans le fac-similé la marge intérieure du volume; dans plusieurs lignes même, la première lettre n'a pu être reproduite: elle est indiquée entre crochets dans la transcription.
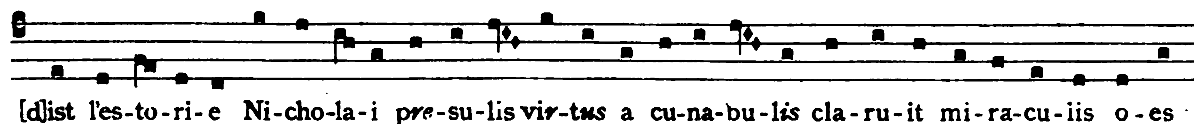
Le texte est très altéré.



[N]i-cho-la-us ho-di-e fit *causa* le-ti-ci-e fi-li-i ec-cl*e*-*si*-e lo-es le roi de glo-ri-e del si-gnor



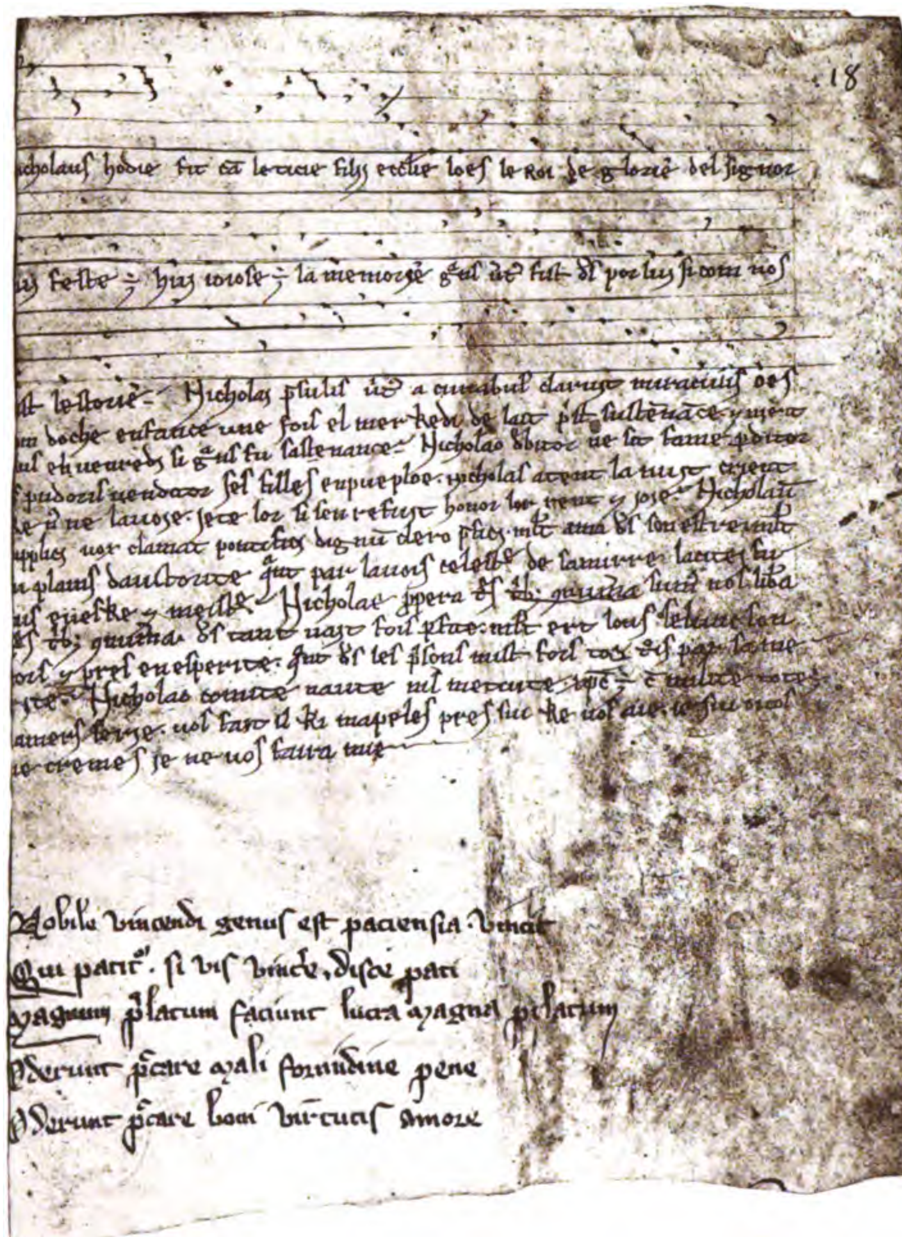
[c]ui fes-te *est* hui jo-iose *est* la me-mo-ri-e g*r*ans v*er*-*tus* fist d*eus* por lui si com nos



[d]ist l'es-to-ri-e Ni-cho-la-i p*re*-su-lis v*ir*-*tus* a cu-na-bu-l*is* cla-ru-it mi-ra-cu-iis o-es

[co]m doche enfance une fois el merkedi de lait p*r*ist suste*nn*a*n*ce *et* vient [j]us el venredi si g*r*ans fu s'astenance. Nicholao d*e*bitor ne sit fame p*er*ditor [n*e*]c pudoris venditor ses filles en pue ploe. Nicholas atent la nuit crient ke n*us* ne la voie. jete l'or si s'en refuit honor lor rent *et* joie. Nicholau*m* [s]upplici vox clamat pontifici dignu*m* clero p*re*fici. m*u*lt ama d*eu*s son estre. m*u*lt [f]u plains d'austorité q*u*ant par la vois celest*re* de sa mirre la cité i fu [f]ais eveske *et* meist*re*. Nicholae p*ro*pera t*r*es (t*r*ib*us* *con*num*er*a) sum*us* nos lib*er*a [t*r*]es t*r*ib*us* *con*nu*m*e*r*a. d*eu*s tant vait fois p*er*fite m*u*lt ert lons selunc son [c]ors *et* pres en esperite. q*u*ant d*eu*s les p*r*isons mist fors tos t*r*ois par sa merite. Nicholao comite naute nil metuite ch*r*i*stus* *est* *cum* milite tote *est* [l]a mers serie vos fait il ki m'apelés pres sui ke vos aie je sui a vos ne cremés je ne vos faira mie.

Nobile vincendi genus est paciensia. vincit
Qui patit*ur*. si vis vinc*er*e disce pati
Magnum p*re*latum faciunt lucra magna pilatum
Oderunt p*e*ccare mali formidine pene
Oderunt p*e*ccare boni virtutis amore



H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON A SAINT-NICOLAS
Bibl. Nat. — lat. 3461. A

H. WELTER, éditeur TRADUCTION FRANÇAISE DU "LETABUNDUS" Ateliers D. A. Longuet

Bibl. Nat. — fr. 2163

PLANCHE VI.

XIII[e] siècle.

Traduction en vers français de la prose «Letabundus».

Paris, Bibl. Nat, ms. franç. 2163, fol. 224 r°.

Le manuscrit, dont une page est ici reproduite, contient un recueil de miracles à la Vierge du trouvère Gautier de Coincy, dans lequel sont intercalées un certain nombre de chansons pieuses, telle cette ancienne traduction en vers de la célèbre prose *Letabundus*. Le début seul est ici reproduit, mais nous donnons intégralement la pièce dans l'Introduction (p. 8).

Le texte se trouve dans l'édition des *Miracles de la Sainte Vierge*, de l'abbé **Poquet**. Paris 1857, in-4°, p. 754.

te doie a genouz saluer. Eve. **A**ve rois est des angres fruct*us* vent*r*is tui. giu no vuelent croire tuit fussent or brui. de l'espine ist la rose *et* la fleur de la ronce. voer m*u*lt bien devroient li · murtrier larron ce. Eve. **A**ve virge marie des le tans pharaon. fus tu prefigurée par la verge aaron. li doz fruit de ton ventre bien nos senefia. la verge sanz racine. qui si fructefia. Eve. **A**ve virge ysaïes bien te prophetiza. daniel iheremies chascuns t'auctoriza. assez dame anoncierent toi *et* ta nacion. mil anz et plus assez ainz l'incarnacion. Eve. **A**ve dame rosée vint des cex *et* d'amont. miel *et* lait deguoterent li haut tertre *et* li mont. q*u*ant tes saintes mameles alaita ih*es*u criz. giu ne verront goute si venra antecriz. Eve. **A**ve. q*u*ant tant t'amomes tuit sont d'ire acoré. Giu cui terre engloute com dathan *et* choré. tant les het mes corages je ne le puis noier. s'ere rois jes feroie toz en un puis noier. Eve. **A**ve se tu ne fusses toz li monz fust dampnez. mais diex t'out porveue ainz que fust adans nez. por saner la grant plaie dont eve nos navra. qui ne t'aime *et* heneure ja l'amor dieu n'avra. Eve. **A**ve pucele piue pieument empiumentée. sont tuit cil qui bien t'aime*n*t *et* servent pieument. e! . pucele empiumentée tu flaires plus pieument. a. cinc. c. mile dobles de basme *et* de piument. Eve. **A**ve virge marie prions tuit de cuer fin. qu'avec celui nos face vivre et durer sanz fin. qui por nos doner vie en la croiz devia. sa chançon ci finée li prieus de vi a. Eve a mort. De incarnacione *et* nativitate d*omi*ni.

Hui en-fan-tez fu li fiz dieu chan-tez chan-tez al-le-lu-ya. **V**irge en-fan-ta ce-le qui dieu a en-fant a res mi-ran-da. **Q**uant de s'an-ce-le is-si diex de sa nue is-si li ciex sol de stel-la. **C**ist so-lauz luist sanz se-jor l'es-toi-le est *et* nuit *et* jor sem-per cla-ra. **L**'es-toi-le son rai met hors le fiz dieu le vir-ge cors pa-ri for-ma. **N**e l'es-toile au rai je-ter ne la virge a l'en-fan-ter fit cor-rup-ta **L**i fiz dieu li pius li doz en croiz mo-rut por nos toz

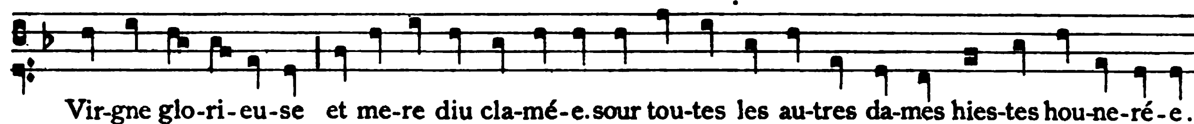
PLANCHE VII.
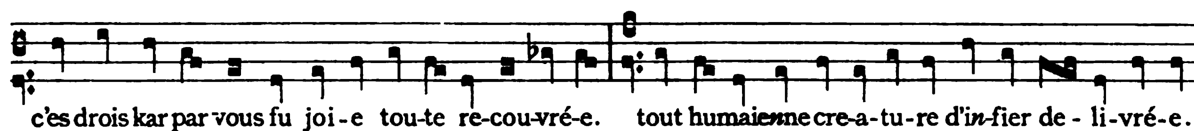
Année 1265.

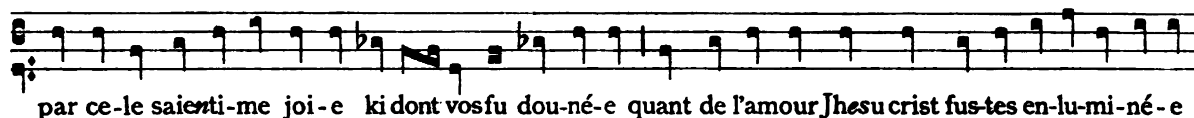
Prière à la Vierge.

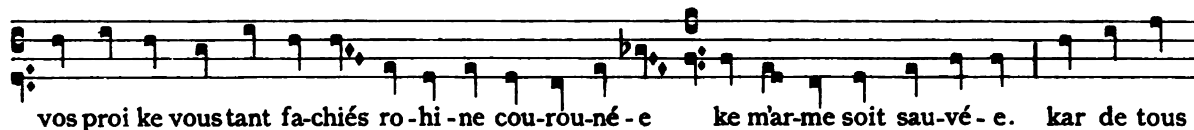
Bibliothèque de Boulogne-sur-Mer, 119.
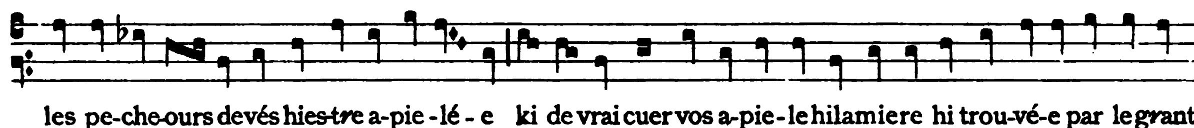
Il y a peu de chose à dire sur cette pièce écrite à deux voix avec le ténor: *Manere*. La notation se rapproche de celle de la planche V. Ce qui est particulièrement curieux, c'est l'annotation, qui termine la chanson et nous donne la date exacte à laquelle cette pièce fut composée.
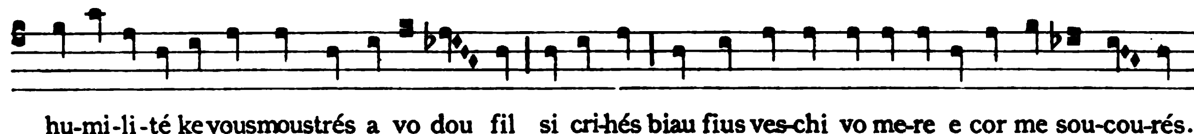


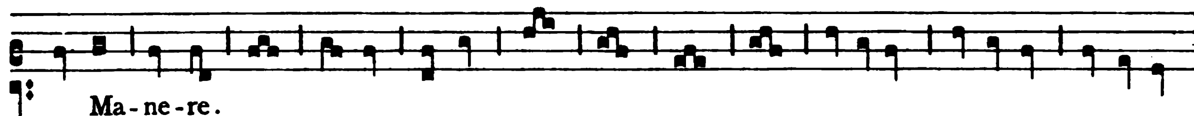












Anno d*omi*ni M°CC°LX° quinto fuit littera istius verb*u*li inventa a quodam canonico istius eccl*e*sie. Si *quis* eum legerit v*e*l cantaverit. dicat pat*er* nost*er* et ave maria p*ro* *a*nima ejus et pro *a*nimabus o*mniu*m fidelium defu*nctoru*m.

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

PRIÈRE A LA VIERGE

Bibl. de Boulogne-sur-Mer

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON A LA VIERGE

Bibl. Nat. — fr. 1536

PLANCHE VIII.

XIII[e] siècle.

Chanson à la Vierge.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 1536, fol. 112 r°.

Nous avons dans cette pièce un exemple des fantaisies, quelquefois un peu puériles, de la versification française du treizième siècle, le premier mot de chaque vers répète la rime du vers précédent. Une telle recherche de la difficulté technique se poursuit forcément aux dépens de la pensée. La notation musicale, très nette, est conforme aux règles de la théorie mensuraliste.

Dame de cui li b*ie*n sunt recodé racorde moi a ton fil *et* acorde trop m'ont a lui mi pechié descordé. plorant te p*r*i ke tu faches l'acorde pucele a toi vont tout li descordé car la dois es de pais *et* de concorde fluns de douchour fluns de misericorde qua*nt* toi plaira tost m'aras acordé. **P**uchele ou keurent tout li desvoié a droite voie avoie. mais desvoiés est par toi avoiés li rois ki est verités vie et voie. dame p*ar* cui s*un*t tout b*ie*n envoié tel vole*n*té de toi servir m'envoie. k'en paradis ta clere fache voie. ravoie moi lonc tans ai forvoié. Porte du chiel fontaine de g*r*ant *com* bon fu nés ki t'aime sert *et* prise. a toi servir s'est tous aers *et* p*r*is ki ta doucheur douce dame a aprise. ki de t'amour flor de p*r*is est esprise. toutes amours gete puer *et* desp*r*ise ki b*ie*n te sert puchele b*ie*n aprise ja n'ert de mort engigniés ne sospris. **D**ame tant fus p*ar* pensée *et* p*ar* fais esmerée nete *et* pure *et* p*ar*faite ke de ta char vaut li rois estre fais ki de noient toute cose avoit faite dame p*ar* cui fu estains li meffais. ke eve avoit fait ki trop estoit meffaite a ton dous fil par ta douchour m'a faite des g*r*ans pechiés dont ve*r*s lui sui meffaite.

Dame ki mondas le monde mondes si m'ame en chest mont. ke mont lassus la lasse inmonde monde virge ki te sert tant desert ke dix el ciel le semont Le mont a b*ie*n sur monte. tout monte vont li tien lassus a mont. **M**ere diu de n*ost*re amer mere le pais pourtraitastes. trait as le mont de misere. mis ere adans *et* si fil en eschiel q*u*ant a diu les afaitas faite as le pais des meffais. ke eve.

PLANCHE IX.

XIII[e] siècle.

Chanson de croisade et rotruenge.

Paris, Bibl. Nat, ms. fr. 844, fol. 174 v°.

Nous commençons avec cette planche la série des grands chansonniers français. Le ms. fr. 844 est un des plus beaux. Il faisait autrefois partie de la bibliothèque du cardinal Mazarin, mais il a beaucoup souffert de nombreuses mutilations, qui se constatent dans le texte et dans l'ornementation.

Les deux pièces ont été publiées excellemment dans le *Recueil d'anciens textes*, p. 368 et 377, de **P. Meyer**, 1877, in-8.

Guios de Digon.

Chan-te-rai por mon co-ra-ge. que
je vueill re-*con*-for-ter. car a-vec
mon grant da-ma-ge. ne vueill mo-rir n'a-
fo-ler. quant de la ter-re sau-va-ge. ne voi
nu-lui re-tor-ner. ou cil est qui m'as-so-a-ge.
le cuer quant j'en oi par-ler. Dex qua*n*t
cri-e-ront ou-tré-e. sire ai-diez au pe-le-rin. por
qui sui es-po-en-té-e. car fe-lon sunt sar-ra-*zin*.

Je souferrai mon damage. tant que l'a*n* verrai passer. il est en pelerinage. dont dex le lait retorner. et maugré tot mon lignage. ne quier ochoison trover. d'autre face mariage. folz est qui j'en oi parler. Dex.

De ce sui au cuer dolente. que cil n'est en cest pais. qui si sovent me tormente je n'en ai ne gieu ne ris. il est biaus et je sui gente. sire dex por quel feis. quant l'uns a l'autre atalente. por coi nos as departis. Dex.

De ce sui en bone atente. que je son homage pris. et quant la douce ore vente. qui vient de cel douz pais. ou cil est qui m'atalente. volentiers i tor mon vis. ado*n*t m'est vis que jel sente. par desoz mon ma*n*tel gris. Dex.

De ce fui mout engignie. que ne fui au *con*voier. sa chemise qu'ot vestue. m'e*n*-voia por embracier. la nuit quant s'amor m'argue. la met delez moi couchier. toute nuit a ma char nue. por mes malz assoagier. Dex.

De moi do-le-reus vos chant.
je fui nez en des-crois-sant
n'on-ques n'eu en mon vi-vant. deus bo*n*s
jors. j'ai a nom mes-che-ans d'a-mors.

Ades vois merci criant. amors aidiez vo servant. n'ainc n'i peu trover noiant. de secors. J'ai a nom.

He. trahitor mesdisant. *com* vos estes mal parlant. tolu avez maint amant. lor honors. J'ai a nom.

Certes pierre d'aymant. ne desirre pas fer tant. *com* je sui d'un douz samblant. covoitoz. J'ai a nom mescheanz d'amors.

Mahius le juis.

Par grant fran-chi-se me *con*-vie*n*t
chan-ter se vueill a-voir la
rienz que plus de-sir. mes je ne sai *con*-me*n*t
puis-se tro-ver bel mot ne chant car cil.



H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON DE CROISADE ET ROTRUENGE

Bibl. Nat. — fr. 844

(en réduction)

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

PASTOURELLE

Bibl. Nat. — fr. 845

PLANCHE X.

XIII[e] siècle.

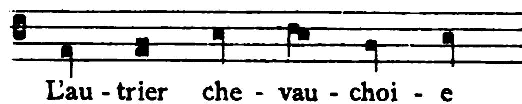
Pastourelle.
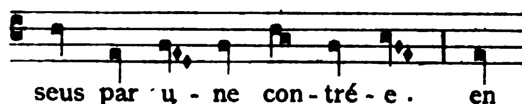
Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 845, fol. 140 v°.

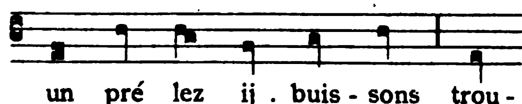
Ce manuscrit, qui a appartenu à Cangé, est un volume sur vélin dont la graphie est assez négligée. Les noms d'auteur sont en marge entourés d'un trait rouge.

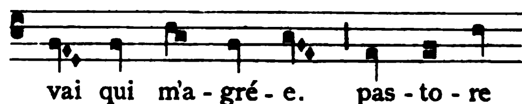
c'onques en mon vivant ne fis vers vos ne mal ne folonie ne n'en pense n'en dire vilanie Douce dame q*u*ant de vos departi touz effreez d'illecques m'en alai. si c'onques puis por verté le vos di. ne poi savoir quele part je tornai. helas qui set de moi que devendrai. tant ai au cuer d'angoisse *et* de hischie. que je morrai se pitié ne m'aïe.

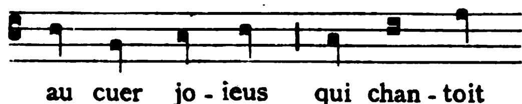
Li cue*n*s de la marche.
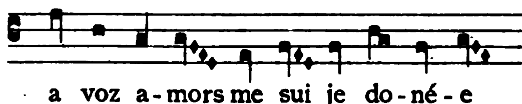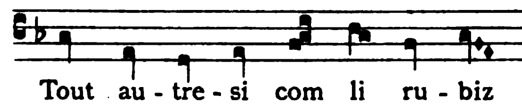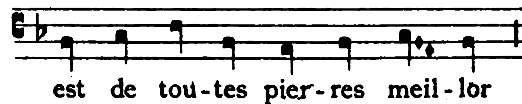












Je ne sui pas corocos quant l'oi esgardée ainz en fui plus amoros que d'autre riens née. *et* li dis biau fin cuer douz je sui ça venuz a vos. n'en soiez irée. Lors la pris a regarder fresche colorée si la conmenz a prier douce savorée vos avez mon cuer entier ne vous voilliez elloignier. trop vos ai amée. Quant me vit vers li aler. si s'est sus levée. et conme*n*ça a crier con chose effrée. biau sire lessiez mest*ier*. car a vos ne vueil joer mes cuers aillors bée. Sire sachiez sanz douter je sui assenée. au plus vailla*n*t bacheler de ceste contrée *et* il m'aime sanz fauser. se il vos voit ci ester vos aurez mellée. Qua*n*t vi que mon biau parler ne m'a demorée. m'a tout torné a chufler m*u*lt me desagrée ne n'ot en moi qu'airer lors m'en pris a retorner si l'ai adossée. Ele *con*mence a huch*ier* a grant alenée par deu sire ch*evalie*r quis avez la bée m*u*lt vos doit on pou prisier. quant sanz prendre un douz besier vos sui eschapée.





Li cuens de la marche.

PLANCHE XI.

XIII[e] siècle.

Chanson historique.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 846, fol. 45 r°.

Nous avons dit dans l'Introduction l'intérêt de ce manuscrit au point de vue des indications de durée. Les pièces y sont rangées dans un ordre approximativement alphabétique selon la première lettre du premier vers. La chanson, dont le début manque est la plainte d'un jongleur auquel certains seigneurs refusent leurs coutumières largesses; l'autre est la *Procession du bon abbé Poinçon*, publiée par M. Longnon dans la *Romania*, t. XXX, 1901, p. 198, on en trouvera le texte complet ci-dessus, p. 15.

uns oi-tours nor-rois bon jor
doint dex de-main le sei-gnor
que tant ain. prou-dons est
et cor-tois de ci qu'en na-var-
rois n'a si bon chas-te-lain de
son chas-tel a plain ne doute
il les . ij . rois

Or vos di que choisues ne me vaut mais. ij. oes. qui me soloit valoir. tot mai*n*juent v*er*mues. vermin. *et* escurues n'e*n* puis mais point avoir. *et* s'ont mis lor avoir en vaiches *et* en bues *et* s'o*nt* fait uns murs nues que dex gart de cheoir. **Or** m'e*n* vois a soilli pieçai que n'assenai a si bone maison le seignor demandai. mai*n*tes foiz m'a do*n*né robes *et* maint bel don. ce n'est pas en p*ar*don se j'en sui retornez s'il n'est empeorez j'en aurai guierredon. **Perdu** ai. ij. chastelx dont je sui m*u*lt eng*r*esx. *et* bien m'en doit chaloir. c'est vignoriz. rignez. ij. seignors i a belx qui ne doigne*nt* valoir s'ont mis a no*n*chaloir armes *et* les cembelx. il n'ont p*ar*t ou ma*n*tel foi que doi saint eloir.

DE la pro-ces-si-on au
bon ab-bé poin-çon me co-vie*nt*
a chan-ter. hons de re-li-gi-on
ne fist mais tel p*ar*-don.par so*n*
pa-ïs a-ler. tout a fait a-gas-ter
et tout mis a char-bon. s'il ne
fust si prou-dom. il ne l'o-sast
pan-ser.

De la p*r*ocession la croiz et le basto*n* o*nt* chargié guienot q*u*i ot a compaignon gauterot de grei*n*gno*n*. ranfroi *et* denisot *et* maint autre vallot. *et* mai*n*t vilain felon. jusqu'ou val de

41

vus oiseours ne vois bon ior-
voint der demain le seignor
que tant am. proudons est
z cortois de ci quen navar-
rois na si bon chastelain de
son chastel a plain ne donte
il les .ij. fois. Or uos di
que chose nes ne me uaut
mais .ij. oes qui me soloit ua-
loir. tot ma uient v mue ver
mm. z escuriel ne puis mais
point auoir. z sont mis loz a
uoir en uaiches z en bues z sont
fait uns mus nues que der
gart de dieor. Or me uois
a soilli pieca que nassenai a
si bone maison le seignor de
maudai. ma gites fors ma done
robes z maint bel don. ce nest
pas en preudom se ien sui retor-
nez sil nest empereoz le autai
guierredon. Per dis ai .ij.

chastel z donc ie sui mlt engoy.
z bien men doit chaloir. cest
vignorz. vigner. ij. seignors
la deles qui ne doignet ualoir
sont mis a nochaloir. armes
z les cembels. il nont prou ma
tel foi que doi saint eloir.
De la procession au
bon abbe poncon me couient
a chanter. hons de religion
ne fist mais tel preudom par so
pais aler. tout a fait a gaster
et tout mis a charbon. sil ne
fust si proudom il ne losast
panser. De la pcession la
crois et le baston ont
chargie guienot q
ot a compaignon gauterot
de greignon. ranfroi z denisot
z maint autre uallot z mait
uilain felon. iusquou ual de

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

PASTOURELLE

Bibl. Nat. — fr. 847

PLANCHE XII.

XIII[e] siècle.
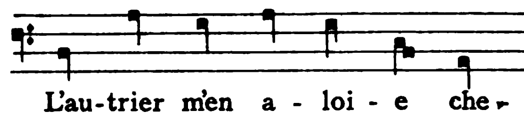
Pastourelle.

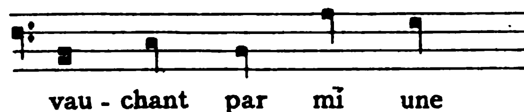
Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 847, fol. 176.
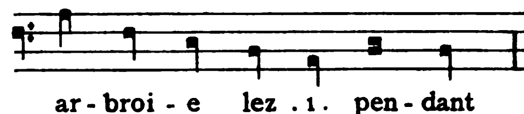
Peu de choses à dire ici sur ce ms. écrit de plusieurs mains à la fin du treizième siècle. La pastourelle, que nous donnons en facsimilé, est suivie d'un refrain à tournure populaire.
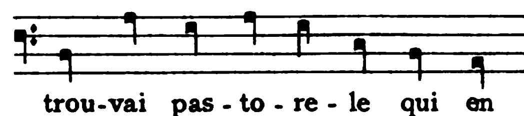
Chibera la chibele, douz amis
chibera la chibele, soiez jolis

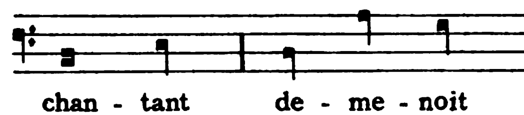
Publié par **Bartsch**, *Romances et Pastourelles.* 1870, in-8°, p. 187.
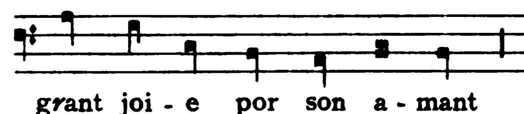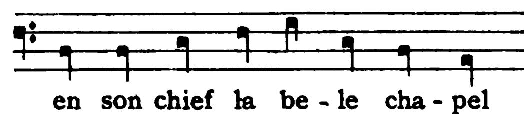




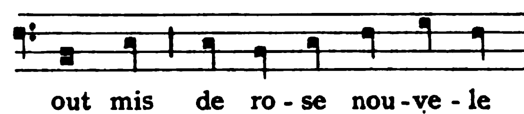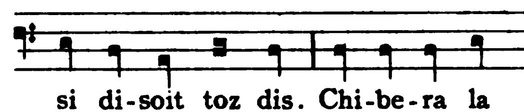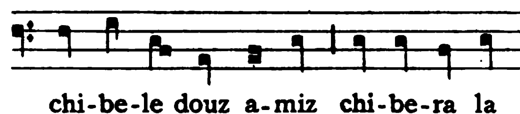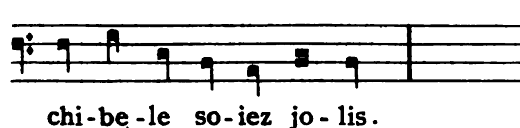


















Je me tres asriere si descendi. en sa sinple chiere *gr*ant (p) biauté vi. en nule maniere son douz ami. ne put metre arriere ne en oubli. le cuer li sautele ce m'est avis. son ami apele si disoit toz dis. chibera la *et*c. Qant oi son regret assez escouté. vers li me sui tret si regarde son vis vermeillet ou a *gr*ant biauté. *et* son pis blancet. plus que flor d'esté envers sa mamele fleur de lis pas ne s'ap*ar*eille si disoit toz diz. Chib*er*a la Quant la pastorele me vit venant. el s'en retorna tot maintenant. d'i-

PLANCHE XIII.

Fin du XIII[e] siècle.

Chansons courtoises.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 12615, fol. 57 r°.

Ce ms., connu sous le nom de manuscrit de Noailles, est écrit à longues lignes et la portée est de cinq lignes. Les notes manquent souvent. Au point de vue mélodique, ce ms. est apparenté au ms. franç. 844.

De ces deux chansons d'Audefroi le Bastard, l'une est inédite, l'autre publiée par **Bartsch,** *Romances et Pastourelles*, p. 57 et par **Le Roux de Lincy,** *Recueil de chants historiques*, t. I, p. 94.

Des-trois pen-sis en es-mai chant de fine a-mour sos-pris. *et* fac sam-blant

cointe *et* jai la u sui plus d'ire es-pris. ma dol-ce dame u j'ai pris Les maus

que ja ne vain-crai *et* s'en trai la pai-ne con fins a-mis Si tost con la vi

l'amai. ainc plus lonc t*er*me n'i mis. mon cuer del tot li donai. *et* de moi sen home fis. merci proiant li requis mais m*u*lt poi i recovrai. ains trovai. ses biaus iex de moi eschis. Tant dolcement m'i navrai. en remirant son cler vis. q*ue* sans li joie n'aurai n'alegement ce m'est vis. mais trop me confort envis. en la paine vie vivrai. au cuer vrai. s'en li ne defaut mercis.

Audefrois li bastars.

BEle y-za-beaus pu-ce-le bien a pri-se. a-ma Ghe-rart par a-mors en tel gui-

se. c'ainc de fo-lor par lui ne fu re-qui-se. ains l'a-ma de si bone a-mor que miex

de li gar-da s'o-nor. Et joie a-tent Ghe-rars. Quant plus se fu bo-ne

amors entre aus mise. par loialté affremée et reprise. en cele amor la damoisele ont prise. si parent *et* doné signor. oultre son gré. I. vavasor. **Et** joie. a. **G. Q**uant sot **G**herars qui fine amors justice. que la bele fu a signor tramise grains *et* maris fist tant par sa maistrise. q*ue* a sa dame en. I. destor. a fait sa plainte *et* sa clamour. **Et** joie. **A**mis **G**herart n'aiés ja covoitise. de çou voloir dont ainc ne fui requise. puisque jou ai signor ki m'aime et p*r*ise bien doi estre de tel valour. q*ue* je ne doi penser folor. **Et** joie. **A**mis **G**herart

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSONS COURTOISES

Bibl. Nat. — fr. 12615

(en réduction)

chançon· 190

mer· mes or les sent·
Bele tout ce na mestier· mes·
faites ce que ie uos di· dones
moi sans recounter· une amor
par une merci· si laissiez une
berchier· certes sire trop lai
chier· tout a un mot uos di·
ne le ueill por autrui chan
gier· amoi aues failli· mes a
les uos en arriere· quil ne uos
truist ia· ie latent souz ce po
mier delez le bos uert et flou·
ans li bois ne menuia· ne
moi ne mon ami·
Robert de rains·
Bergier de uile champestre·
pestre ses aigniaus menot et
not fors un sien chiennet en
bestre· estre uousist par son
blant en enblant· la ou robin
flaiolot· et ot la uois qui res
pont· et espont la note dun
borrelot·
Quant robins uit la pucele·
cele uint a lui riant· atant
acole la damoisele· ele lui tent
dou sentier· car entier son
douz cuer et son talent· en a
lant ont fait maint tresto
et entor entracoler et balant·
Puis robins se ie sauoie·
uoie quautres ne seust· seust
ma mie mengie aroie· oie
et gastiaus peures· a beurez
a un grant hanap de fust·
et fust li uins fromentier et
itieus que la bele nel refust·
Robert de rains·
Quant fueillissent li bui
son· que naist la flor· el uit

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

PASTOURELLE
Bibli. Nat. — . nouv. acq. fr. 1050

PLANCHE XIV.

Fin du XIIIe siècle.

Pastourelle.

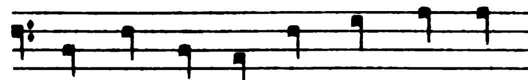
Paris, Bibl. Nat., ms. nouv. acq. fr. 1050, fol. 190 r°.

Ce ms., entré à la Bibliothèque Nationale en mars 1876, est le ms. connu au XVIIIe siècle, sous le nom de ms. Clairambault, dont on avait perdu la trace. Musicalement il est extrêmement précieux par l'excellence des versions mélodiques, qu'il nous a conservées.

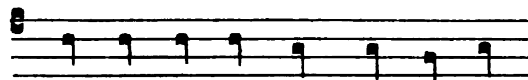
Publié par **Bartsch**, *Romances et Pastourelles*, p. 195.

mer. mes or les sent.
Bele tout ce n'a mestier. mes faites ce que je vos di. donés moi sans racointier. v*ost*re amor par v*ost*re merci. si laissiez v*ost*re berchier. certes sire trop l'ai chier. tout a un mot vos di. ne le vueill por autrui changier. a moi avés failli. mes alés vos en arriere. qu'il ne vos truist ici. je l'atent souz ce pomier delez le bos vert *et* flori. ainz li bois ne m'ennuia. ne moi ne mon ami.

Robert de Rains.



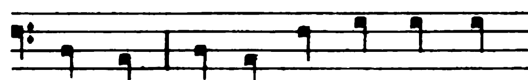
Ber-gier de vi - le cham-pes - tre



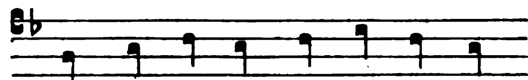
pes - tre ses ái-gniaus me - not *et*



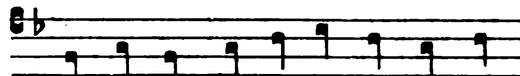
n'ot fors un sien chien - net en



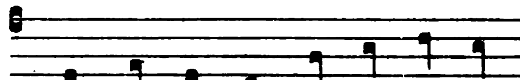
des - tre. es - tre vou-sist par sem -



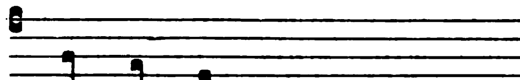
blant en en-blant. la ou Ro-bins



fla - jo - lot. *et* ot la vois qui res -



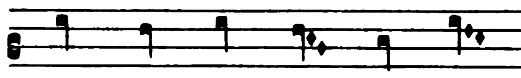
-pont. *et* es-pont la no - te d'un



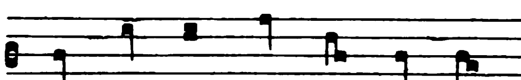
do - ren - lot.

Quant Robins vit la pucele. cele vint a lui riant. atant acole la damoisele. ele le tret dou sentier. car entier son douz cuer *et* son talent. en alant ont fait maint trestor *et* entor entracoler *et* balant. Dist Robins se je savoie. voie qu'autres ne seust. s'eust m'amie mengié a joie. oie. *et* gastiaus pevrés abevrez a un grant hanap de fust. *et* fust li vins formentiex. *et* itieus. que la bele nel refust.

Robert de Rains.



Quant feuil - lis - sent li bui -



-son. que naist la flor. el *vert*

PLANCHE XV.

XIVe siècle.

Chanson de croisade.

Rome, Bibliothèque du Vatican, fonds de la reine Christine 1490, fol. 26 r°.

Il existe à la bibliothèque du Vatican deux chansonniers français: un seul, celui dont nous donnons un facsimilé, a un intérêt musical. Les notes manquent parfois sur les portées. Le ms. est un peu plus jeune que les précédents, ayant été écrit dans le courant du XIVe siècle. Il a appartenu à Claude Fauchet, dont on peut voir une note manuscrite au bas de la page.

Texte publié dans Leroux de Lincy, *Recueil de chants historiques franç.*, t. I, p. 101.

car feme a tost son coraje mué. Tel houme i a q*u*i doune a la foie. a son oste *et* li rent çou q*u*'il doit. (ce q*u*'il doit) pour ce q*ue* plus le mete en la folie savoir se plus decevoir le porroit ausi a fait ma dame a. I. endroit. ele me fu de boine conpaignie. duq*u*'*e*le sot q*ue* de ceu m'avoit. Mesire Uges de Bregi.

S'on - kes nus hom pour

du-re de-par-ti - e. eut cuer do-lant

dont l'ai jou par rai - son. c'on-q*ues*

tour-te q*ui* pert son *com*-pai-gnon.

ne fu I jour de moi plus es-

ba-hi-e. cascuns pleure sa tere et

son pa-is. qant se de-part de ses

car-nels a-mis. mais il n'est nus

congiés q*ue* q*ue* nus di-e. si do-le-reus

con d'a-mi *et* d'a-mi-e.

Li revenoirs m'a mis en la folie. dont je me sui gardés mai*n*te saison. d'aler a li *et* ai quise aqoiso*n* dont je morrai *et* se jou vif ma vie. vaura bien mort car cil ki a apris. estre envoisiés *et* cautans *et* jolis. a pis assés quant sa joie est faillie. q*ue* cil q*u*i muert tout a une foie.

Se jou seusse autretant a l'en prendre. q*ue* li congiés me tourmentast ensi. jou laissasse l'ame en v*ost*re merci. s'alaisse a Dieu grasses et merci rendre. de çou c'onq*ue*s ne deignastes nul jour. q*ue* jou fusse baans a vostre amour. mais jou me tiens a paiié de l'atendre. puis q*ue* cascuns vous aime ensi sa*n*s prendre.

Tout a croisiés amourous a *con*te*n*d*re* d'aler a dieu u de remanoir chi

xxvi.

26

... feme a tost son convenue
... bonne ja q̃ bonne a la fue.
... oste a brieve con q̃l doit.
... q̃l doit pour ce q̃ plus le met
en la folie d'amour se plus devroit
le porroit aussi a fait madame
a .i. endroit e le me fu de bone
compaignie. dont le sai q̃ de cen
m'avoit mesure. h. gez de bregi

S'onkes nus hom pour
dure de partie eut cuer dolant
dont l'ai jou par raison. conques
tourte q̃ pert son compaignon
ne fu .i. jour de moi plus es
bahie. casquns pleure sa terre et
son pais qant se depart de ses
carnels amis. mais il n'est nus
congies q̃ nuls die. si dolerous
con d'ami et dame.

Encor sui ... maintis en la
folie dont je me sui gardes ma...
...son. daler ... et ai ...
dont je morrai et se jou ... ma
...e. vaura. bien mort car ...
...a a pris. estre envoisies et cant
tans et jolis. a pris asses qant sa
joie est faillie ...
...

De jou seusse ... aler
prendre. q̃ li congies me tour
mentast ensi. jou laissasse l'ame
en une merci. si laisse a dieu gra
ses et merci rendre. de tou congi
ne deignastes nul jour. q̃ jou fuisse
se baans a vostre amour. mais
jou me tiens a paiie de l'atendre
puis q̃ casquns vous aime en ...
prendre.

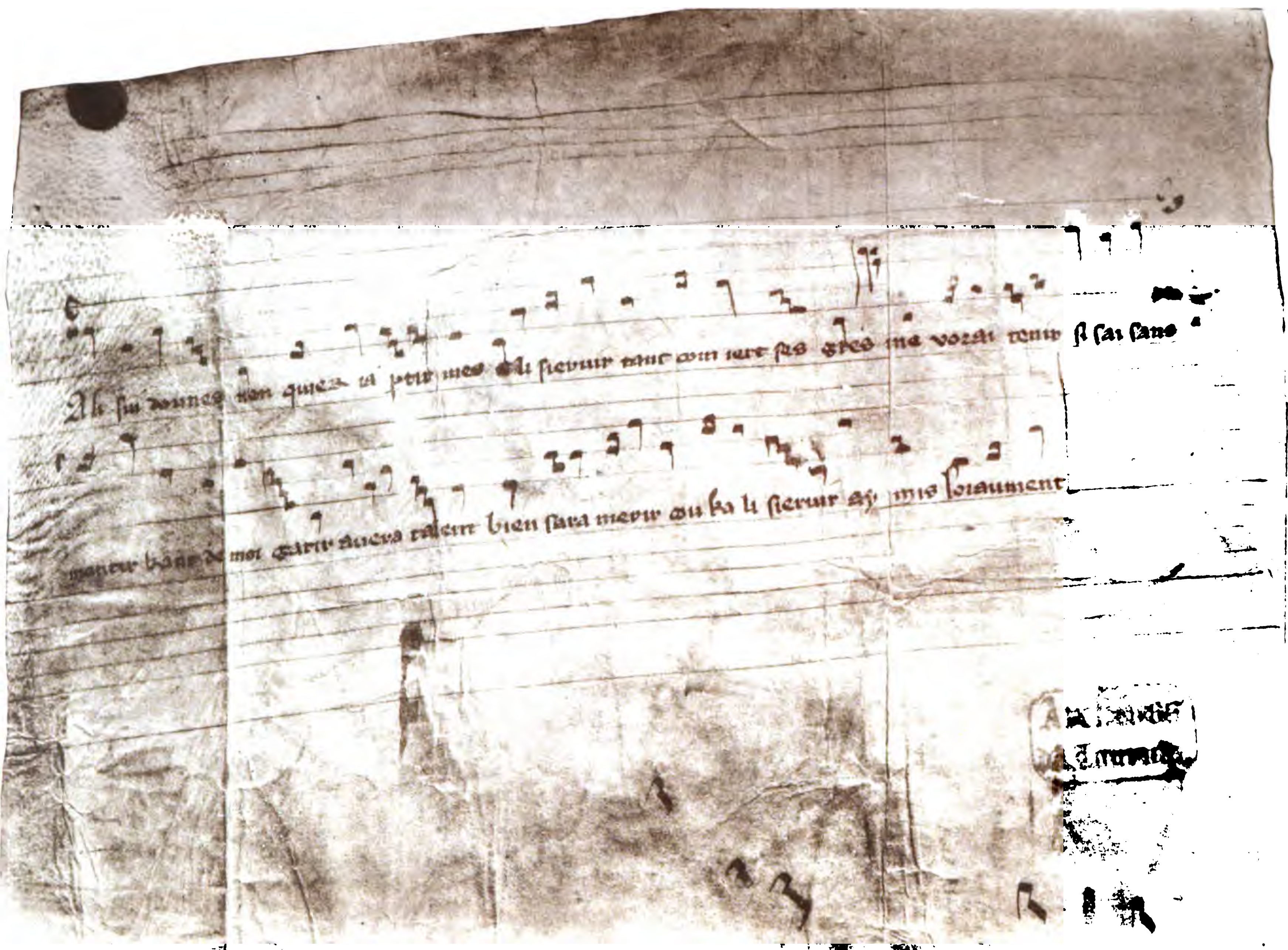
Tout a croisies ...
daler a dieu ... remanoir ...

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON DE CROISADE

Rome. Bibl. du Vatican — fonds Christine 1490



H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON DE TROUVÈRE

Archives de Tournay

PLANCHE XVI.

Fin du XIIIe siècle.

Chanson de trouvère.

Archives de Tournai, au verso d'un acte de 1270.

Ce fragment, conservé au dos d'un acte émané de l'official de la partie tournaisienne du diocèse de Cambrai, a été étudié par M. van Duyse dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* (3e serie, t. XXXII, N^ro 7). Nous avons là un curieux spécimen d'écriture cursive musicale, tandis que l'écriture representée par les autre planches répond plutôt à un type de minuscule. Notons que la mélodie, toute entière du premier mode ecclésiastique par sa tessiture et par ses formules, finit sur le second degré de cette échelle

A li sui dou-nés n'en quier ja par-tir mes a li sier-vir tant com iert ses grés me vo-rai te-nir si sai sans

men-tir kant de moi ga-rir a-ve-ra ta-lent bien sa-ra me-rir çou k'a li sier-vir ay mis lo-iau-ment.

Archives
de Tournay.

PLANCHE XVII.

Fin du XIII[e] siècle.

Jeu de Robin et Marion.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 25566, fol. 41 v°.

Ce superbe manuscrit est le seul qui contienne toutes les oeuvres d'Adam de la Halle. De Coussemaker le considère aussi comme le plus exact et le plus correct et l'a pris pour type de son édition du trouvère artésien. L'écriture musicale est en effet tres nette et dessine parfaitement le rythme trochaïque du fragment que nous reproduisons.

Texte et musique dans **De Coussemaker,** *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle.* Paris 1872. gr. in 8. p. 365.

Ro-bin par l'a-me ten pe-re ses tu bien

a-ler du piet. Robins. O-il par l'a-me me

mere. Resgarde *comme* il me siet avant

et ar-rie-re be-le a-vant et ar-rie-re.

Marions. Ro-bin par l'a-me ten pe-re

car nous fai le tour dou chief. Robins.

Ma-rot par l'a-me me me-re J'en ven-rai

mout bien a chief. I fait on tel chie-re

be-le i fait on tel chie-re. Marions. Ro-

-bin par l'a-me ten pe-re car nous fai le

tour des bras. Robins. Ma-rot par

l'a-me me me-re tout en-si con tu vaur-

-ras. Est chou la ma-nie-re be-le est chou

la ma-nie-re. Marions. Ro-bin par l'a-

me ten pe-re ses tu ba-ler au serain. Robins.

O-il par l'a-me me me-re mais j'ai trop

mains de cha-viaus de-vant que der-rie-

re be-le de-vant que der-rie-re. Marions.

Robin ses tu mener le treske
Robins.
Oil mais li voie est trop freske
Et mi housel sont desquiré
Marions.
Nous so*m*mes trop bien atiré
Ne t'en caut or fai par amour
Robins.
Aten g'irai pour le tabour
Et pour le muse au grant bourdon
Et si amenrai chi Baudon
Se trouver le puis et gautier
Aussi m'aront il bien mestier
Se li chevaliers revenoit.

IIII[xx] Marions

Robin par l'ame ten pere ses tu bien aler au pier. Robins. Or par l'ame me mere. Resgarde com il me siet avant et arriere bele avant et arriere. Marions. Robin par l'ame ten pere car nous fai le tour dou chief. Robins. Or avoi par l'ame me mere. Je li ferai mout bien a chief. Fait on tel chiere bele i fait on tel chiere. Marions. Robin par l'ame ten pere car nous fai le tour des bras. Robins. Or avoi par

l'ame me mere tout ensi con tu vaus mes. Est chou la maniere bele est chou la maniere. Marions. Robin par l'ame ten pere ses tu baler au serain. Robins. Oil par l'ame me mere mais iai p̊ mains de chaviaus devant que derriere bele devant que derriere. Marions.

Robin ses tu mener le tresche

Robins.

Oil mais li voie est trop fresche

Et mi houssel sont deschiré

Marions.

Nous sommes trop bien atiré

Ne t'en caut or fai par amour

Robins.

Atten g'irai pour le tabour

Et pour le muse au grant bourdon

Et si amenrai chi Baudon

Se trouver le puis et Gautier

Aussi m'averoit il bien mestier

Se li chevaliers revenoit.

IIII — Marions.

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

JEU DE ROBIN ET MARION

Bibl. Nat. — fr. 25566

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON PIEUSE

Bibl. Nat. — fr. 12483

PLANCHE XVIII.

XIV[e] siècle.

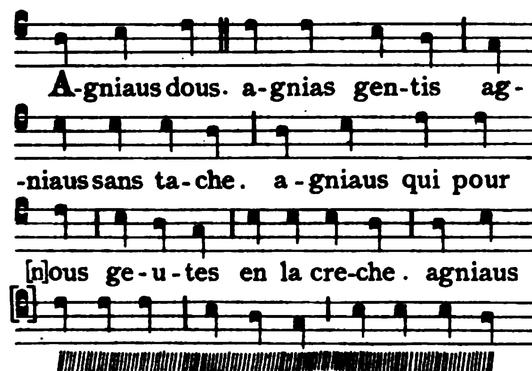
Chanson pieuse.

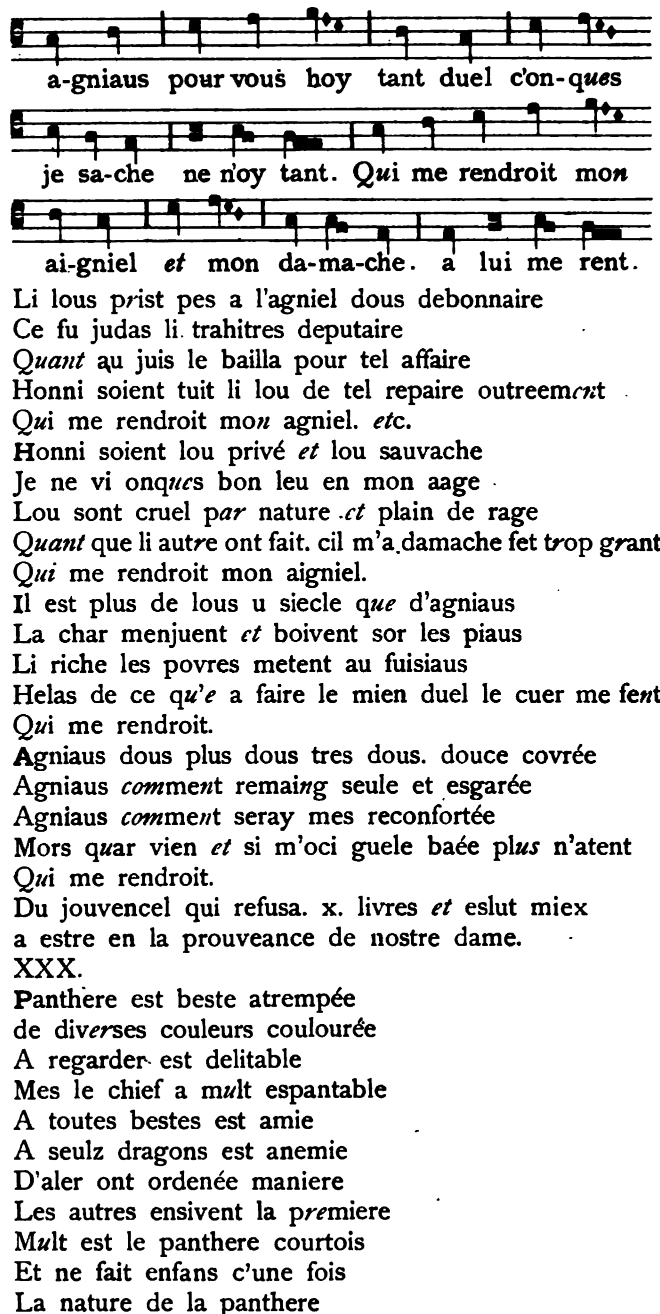
Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 12483, fol. 25v°.

Ce manuscrit provient de la bibliothèque des Frères prêcheurs de Poissy; il se compose de deux parties renfermant toutes deux des pièces anonymes relatives à la Vierge, des Miracles, des Exemples, des Prières, etc. Le volume, comme on peut le voir est gravement mutilé et rogné sur les bords.

La seconde pièce a été publiée par Bartsch dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. VIII, p. 572.

Douce royne nete *et* pure
Du tout me met en ta m*er*ci
En ta g*r*ande douceur m'afi
Si me met du tout en ta cure
Dame ou pitié sont *et* droiture
[illegible]oy pecheour outre mesure
Pour dieu ne metés en oubli
[T]a tres g*r*ant douceur m'aseure
Q*uant* tu me pues jeter d'ordure
[C]e soit la volente tui.
Amen tu qui s*ain*t Julien
[S]auvas. sire q*u*ar me deffen
[D]e tout pechié. *et* de tout vice
[E]t a moy aidier si enten
Q*uant* li mauffes en son lien
P*our* mon pechiés ne m'asorbuisse
[A]ins aies v*er*s moy cuer p*r*opice
[illegible] ames pechiés ne me ho*m*nisse
[M]es si de moy garde te pren
Q*u*ant i couvenra que m'ame isse
De mon cors. qu'ele ne perisse
[A]ins ait des sains angles agmen
Et si plait si bien a marie. Ros.
Q*uant* no*us* dison l'ave marie
Je cuit qu'encor miex li plairoit
Q*u*i de cuer fin li chanteroit
Ou ce ou une chanço*n*nete
Mes qu'el fust honorable *et* nete
Ou du fil de quoy el fu mere
C'est de l'agniau le debo*n*nere
Q*u*i morut de mort tant amere
Or en chanton en tel maniere. ord.





Li lous p*r*ist pes a l'agniel dous debonnaire
Ce fu judas li. trahitres deputaire
Q*uant* au juis le bailla pour tel affaire
Honni soient tuit li lou de tel repaire outreem*en*t
Q*u*i me rendroit mo*n* agniel. *etc.*
Honni soient lou privé *et* lou sauvache
Je ne vi onq*ue*s bon leu en mon aage
Lou sont cruel p*ar* nature *et* plain de rage
Q*uant* que li aut*r*e ont fait. cil m'a damache fet t*r*op g*r*ant
Q*u*i me rendroit mon aigniel.
Il est plus de lous u siecle q*ue* d'agniaus
La char menjuent *et* boivent sor les piaus
Li riche les povres metent au fuisiaus
Helas de ce q*u'e* a faire le mien duel le cuer me fe*n*t
Q*u*i me rendroit.
Agniaus dous plus dous tres dous. douce covrée
Agniaus *com*me*n*t remai*n*g seule et esgarée
Agniaus *com*me*n*t seray mes reconfortée
Mors q*u*ar vien *et* si m'oci guele baée pl*us* n'atent
Q*u*i me rendroit.
Du jouvencel qui refusa. x. livres *et* eslut miex
a estre en la prouveance de nostre dame.
XXX.
Panthere est beste atrempée
de div*er*ses couleurs coulourée
A regarder est delitable
Mes le chief a m*u*lt espantable
A toutes bestes est amie
A seulz dragons est anemie
D'aler ont ordenée maniere
Les autres ensivent la p*re*miere
M*u*lt est le panthere courtois
Et ne fait enfans c'une fois
La nature de la panthere

PLANCHE XIX.

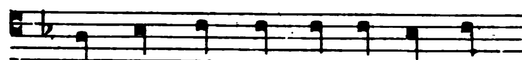
XIVe siècle.

Chanson à la Vierge.

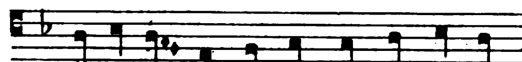
Paris, Bibl. Nat,, ms. fr. 24406, fol. 16 v°.

Publié par **Tarbé**, *Chansons de Thibault IV, comte de Champagne et de Brie, roi de Navarre.* 1851, in 8, p. 121.

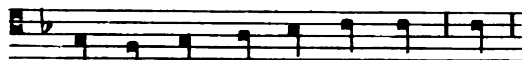
trai. du bois prennent a huer. je la lez sanz demourer. seur mon cheval m'en parti. q*u*ant ele m'en vit aler. ele dist par ramponer ch*evalie*r sont trop hardiz.



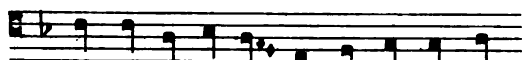
Du tres douz non a la vir-ge



ma-ri-e. vous es-pon-drai ·v· le-tres



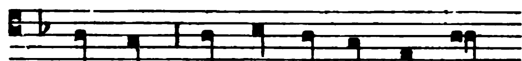
plai-ne-ment. la premiere est. **M.**



que se-ne-fi-e. que les a-mes en



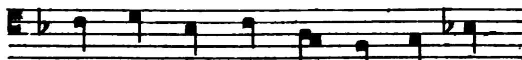
sont fors de tour-ment. car *par*
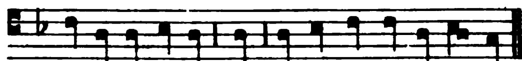


lui vint ça jus en-trę sa gent.



et nous je-ta de la noi-re pri-son.



diex qui por nous en souf-fri pas-



si-on. I-ces-te. **M**. est sa mere *et* s'a-mi-e.

A vient apres droiz est que je vous die. qu'en l'aboicé est tout premierement.. *et* tout premier qui n'est plainz de folie. doit on dire le salu doucement. de la dame qui en son biau cors gent. porta le roi qui merci atendon. prem*ier*s fu a. *et* premiers devint hom. q*ue* nostre loiz fu fete *et* establie. **P**uis vient. **R.** ce n'est pas *con*trouvaille qu'erre savons. qui mout fet a prisier. *et* sel veons chascun jour tout sanz faille. q*u*ant li prestres le tient en son moustier. c'est le cors Dieu. qui touz nous doit jugier. que la dame dedenz son cors porta. or li prions. q*u*ant la mort n*ous* vendra. que sa pitiez. plus que droiz nous i vaille.

I est touz droiz. genz *et* de bele taille. tiex fu li cors. ou il n'ot qu'e*n*seignier. biaux. droiz *et* genz. sans teche *et* sanz pechié pour son douz cuer *et* pour enfer brisier. vint diex en li q*u*ant ele l'enfanta. biaux fu *et* genz *et* biau s'en delivra b*ie*n fist semblant diex que de nous li chaille **E** est de plaint ce sachiez sa*n*z doutance. quant on dist e *com* se plaint durement. *et* nous devo*n*s plaindre sanz demourance. a la dame qui ne va el querant. que pechiertés viegne a amendem*ent* tant a douz cuer gentil *et* esmerez. qui l'apele de cuer sanz fausseté. ja ne faudra a avoir repentance. Or li prions mere par sa bonté.

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON A LA VIERGE

Bibl. Nat. — fr. 24406

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

JEHANNOT DE LESCUREL

Bibl. Nat. — fr. 146

(en réduction)

PLANCHE XX.

XIVe siècle.

Jehannot de Lescurel.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 146, fol. 57r°.

Le manuscrit franç. 146 de la Bibliothèque Nationale est le plus somptueux manuscrit musical que nous connaissions. Il contient dans sa première partie un texte interpolé du roman de Fauvel, du plus haut interêt pour l'histoire de la notation et des formes musicales au début du quatorzième siècle. Les chansons, rondeaux et ballades de Jehannot de Lescurel viennent ensuite: nous en donnons la première page.

Publié par **A de Montaiglon**, *Chansons, ballades et rondeaux de Jehannot de Lescurel.* Paris 1855, p. 1.

Voir **Johannes Wolf,** *Geschichte der Mensural-Notation von 1250—1460.* Leipzig 1904, Teil III, p. 26.

A vous dou - ce debo-

nai - - re ai mon cu-

er donné ja n'en par - ti - ré

Amours aus vrais cuers com

mune ma a amer adonné. noble

dame en qui fortune. nature et gra-

ce ont ouvré si qu'en bonté n'en biau-

té je croi n'a point de pareille. qui la

voit s'en esmerveille

Frans cuer ha dous sanz rancune s'a le cors si bien fourmé quer je n'en sai u monde une. tant belle a ma voulenté. s'a regart enamouré. face a point blanche et vermeille. qui la voit s'en esmerveille.

Pour ce qu'aim si haut aucune. gent m'ont nice clamé. mal font quer amours chascune. personne esprent a son gré. ce m'a fait ainsi osé. par quoi s'en m'*en* desconseille. qui la voit s'en esmerveille.

A vous dou - ce debon -

nai - re ai mon cuer donné ja n'en

partiré

Vo vair euil m'i font atraire a vous dame debonnaire. Ne ja ne m'en quier retraire. ains vous serviré. tant com vivré A vous douce debonnaire ai mon cuer donné. ja n'en partiré.

Amours cent mille merciz de l'oneur

que par vous ai. quar j'aim et sui vrais

amis. et sui amé bien le sai. de belle et

bonneau cuer vrai et telle qu'a droit

jugier. Je ne puis mieux souhaidier.

Jalousie et fol avis firent que me courrousai. a elle par quoi eschis. fui d'elle et en tel esmai que de duel mourir cuidai. amours m'a fait apaisier. Je ne puis miex souhaidier.

Tres noble dame gentis vers vous plus ne m'esprendrai. ains vous servirai touz dis. et pour vo*t*re amour serai. gais et les biens celerai qui me font esleessier je ne puis micus souhaidier.

Amour voulés vous acorder. que

je muire pour bien amer. vo vouloir

m'esteut agreer. mourir ne puis plus

doucement vraiem*ent* amours faciez

voustre talent

Trop de mauls m'esteut endurer pour celi que j'aim sanz fausser. n'est pas par li au voir parler. ains par mauparliere gent. loiaument. Amours faciez vos*t*re talent. Dous amis plus ne puis durer. q*u*ant ne puis ne n'os regarder vos*t*re dous vis riant et cler. mort alegez mo*n* grief torm*ent*. ou briefm*ent*. Amours faciez vos*t*re talant.

Amours que vous ai meffait qui

amie non amée. au dous plaisant.

PLANCHE XXI.

Milieu du XIVᵉ siècle.

Guillaume de Machaut.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 1584, fol. 482 r°.

Guillaume de Machaut, qui jouit auprès de ses contemporains d'une immense réputation comme poète et comme musicien, n'a jamais été étudié à ce dernier point de vue. Son œuvre musicale est cependant considérable et dénote chez ce compositeur une science réelle. La page que nous reproduisons ici est prise dans les *chansons balladées*; ce sont à peu près les seules pièces à une voix; toutes les autres, motets, rondeaux, ballades, sont écrites a plusieurs parties.

He da-me de vail - lance. vostre douce sam - blance. m'a pris sans def - fi - ance.

mais au penre sans lance. m'a nav-ré du-re-ment.

Car vos-tre dous riant vair ou - eil et vos-tre sim-ple chie - re.
Et vos-tre gra - ci - eus a - cueil plei*n* de plai-sant ma-nie - re. Ont fait par

leur puis-sance. que m'a-mour m'e-spe-rence. ma joie ma plaisence. et tou - te ma

fiance. maint en vous seu-le-ment. He dame de vail - lance.

Autrement ne vous puis mon vueil. dire ma dame chiere. pour ce que q*u*ant descouvrir vueil. m'amour et ma priere. paour me fait deffense. de dire ma grevance. et desdains qui se lance. en vous. vostre presence. par desdang me deffe*nt* He dame de vaillance.

Si que tres belle sans orgueil que j'aim d'amour entiere. po*ur* vous si g*r*ant doleur recueil. q*u*ant einsi m'estes fiere. que je sui en doubtance. d'estre en desesperence. Et si sui en balance. de morir. s'aligence. n'ay de vous temprement. He dame *etc*.

Lo-yauté vueil tous jours main - tenir et de cuer ser - vir ma da-me de-bon-

nai-re. Mon cuer y vueil et mon de - sir met-tre sans re-trai - re.
ne ja ne m'en qui - er par-tir eins vueil toudis faire. Son tres dous vo - loir

sans re-pen-tir. et li oubeir. co*m*me a - mis sans mef-fai - re. Loyauté. *etc*.

·iiij·ni·ij

He dame de vaillance · vostre douce samblance · ma pris sans deffiance · mais au pointe sans lance · ma navre durement ·

Car vostre dous riant vair oueil · et vostre simple chiere ·
Et vostre gracieus acueil plein de plaisant maniere · Qui fait par

leur puissance · que mamour mesperence · ma ioie ma plaisence · et toute ma fiance · maint en vous seulement · · He dame de vaillance

Autrement ne vous puis mon vueil · dire ma dame chiere · pour ce que quant descouvrir vueil · mamour et ma priere · paour me fait deffense · de dire ma grevance · et desdains qui se lance · en vous · vostre presence · par desdaing me deffent

He dame de vaillance ·

Si que tresbelle sans orgueil que iaim damour entiere · pour vous si grant doleur recueil · quant ensi mestes fiere · que ie sui en doubtance · destre en desesperence · Et si sui en balance · de morir · sa ligence · nay de vous temprement · He dame &c.

Loyaute vueil tous iours maintenir · et de cuer servir ma dame debonnaire · Mon cuer y vueil et mon desir · mettre sans retraire ·
Que ia ne men quier partir · Ains vueil toudis faire ·

sans repentir · et li obeir · comme amis sans meffaire · Loyaute &c.

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

GUILLAUME DE MACHAUT

Bibl. Nat. — fr. 1584

H. WELTER, éditeur — *Ateliers D. A. Longuet*

CANON ÉNIGMATIQUE

Chantilly — Musée Condé

(en réduction)

PLANCHE XXII.

XV[e] siècle.

Canon énigmatique.

Chantilly, Musée Condé.

Ce spécimen donne une idée de la complication, puérile à force de recherche, dans laquelle sont tombés les musiciens au début du XV[e] siècle. Nous voyons apparaître les *notae rubatae* qui répondent au mouvement binaire dans des compositions où le reste de l'œuvre est écrit traditionnellement en mouvement ternaire.

Nous renvoyons le lecteur à la traduction que nous avons donnée de ce canon dans notre Introduction. (p. 21.)

Inédit.

[1.] { ''y disposés compaing je te pri chierement Tout par
compas suy composés enceste ro[de propre]ment'''' }

[2.] { Trois temps entiers par toy posés chacer me pués
joyeusement s'en chantant as vray sentement }

[3.] Tout par compas suy composés en ceste rode proprement pour

[4.] moy chanter plus seurement

M. Baude Cordier.

Seigneurs, je vous pri chi*er*eme*nt*
Priés pour celi qui m'a fait
Je dis a tous co*m*munement
Seigneurs, je vo*us* pri chi*er*eme*nt*
Que Dieu a son definement
Li doint pardon de son meffait
Seign*eurs*, je vous pri chiereme*nt*
Priés pour celi qui m'a fait

[1.] { Tout par compas suy composés
en ceste rode proprement
pour moy chanter plus seurement. }

[2.]. Tenor cujus finis est 2[a] nota.

Maistre baude cordier se no*m*me
Cilz qui composa ceste rode
Je fais bien scavoir a tout ho*m*me
Maistre baude cordier se no*m*me
De Reims dont e*st et* jusqu'a Ro*m*me
Sa musique appert *et* a rode
Maistre baude cordier se no*m*me
Cilz qui composa ceste rode

Par bo*n*ne amour *et* par dilection
J'ay fait ce rondel pour en offre
Icy peut prendre consolation
Par bo*n*ne amour *et* par dilection
Tout *cœur* et corps *et* mon affection
A son plaisir sont *et* li offre
Par bo*n*ne amour *et* p*ar* dilection
J'ay fait ce rondel pour en offre

PLANCHE XXIII.

Fin du XV[e] siècle.

Chanson.

Paris, Bibl. Nat., ms. fr. 12744, fol. 87 v°.

Ce ms. a été écrit tout à la fin du quinzième siècle, c'est à dire qu'il est contemporain des plus récentes chansons qu'il contient; les plus anciennes ne remontent guère plus haut que le second tiers du même siècle. Ce sont les productions spontanées d'une poésie populaire toute nouvelle, très vivante et inspirée souvent par les événements contemporains, comme la pièce qui occupe toute la page que nous reproduisons: elle se rapporte à la guerre livrée par Charles VIII à François de Bretagne en 1488.

La notation blanche de cette chanson marque une réaction très accentuée contre les difficultés d'écriture de l'âge précédent.

Gaston Paris, *Chansons du XV[e] siècle* p. 127, dans la *Société des anciens textes français*.

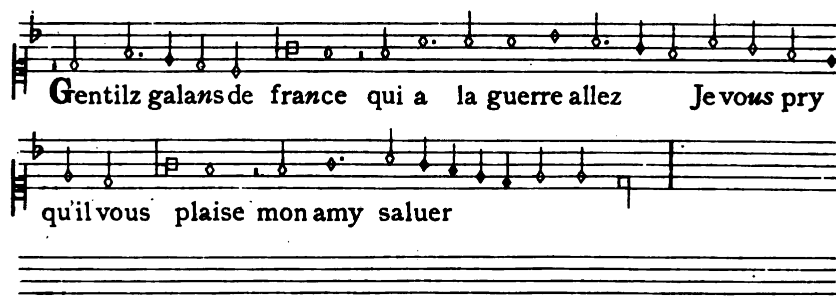
Gentilz gallans de France
qui en la guerre allez
je vo*us* prie qu'il vous plaise
mon amy saluer.

Comment le saluroye
quant point ne le co*n*gnois
Il est bon a congnoistre
Il est de blanc armé.

Il porte la croix blanche
Les esperons dorez
et au bout de sa lance
ung fer d'argent doré

Ne plorés plus la belle
Car il est trespassé
Il est mort en bretaigne
les bretons l'ont tué

J'ay veu faire sa fouce
l'orée d'ung vert pré
et veu chanter sa messe
a quatre cordelliers.



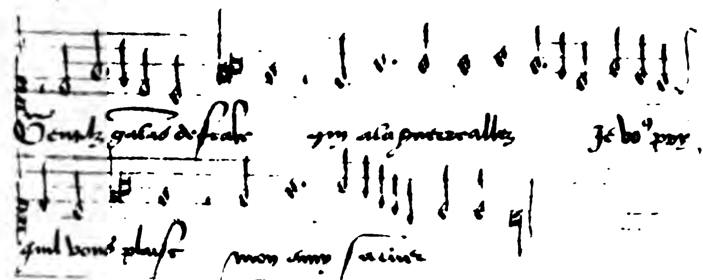
Gentilz gallans de france
qui en la guerre allez
Je vous prie quil vous plaise
mon amy saluer

Comment le saluroye
quant point ne le cognois
Il est bon a congnoistre
Il est de blanc arme

Il porte la croix blanche
Les esperons dorez
et au bout de sa lance
ung fer dargent dore

Ne plorez plus la belle
Car il est trespassé
Il est mort en bretaigne
les bretons lont tue

Jay veu faire sa fosse
Lorée dung vert pre
et veu chanter sa messe
A quatre cordeliers



H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

CHANSON
Bibl. Nat. — fr. 12744

Josquin

Ergerette sauoyene

Tenor

Bergerette

H. WELTER, éditeur

Ateliers D. A. Longuet

HARMONICE MUSICES ODHECATON

Bibl. du Conservatoire de Musique. — Paris

PLANCHE XXIV.

1501.
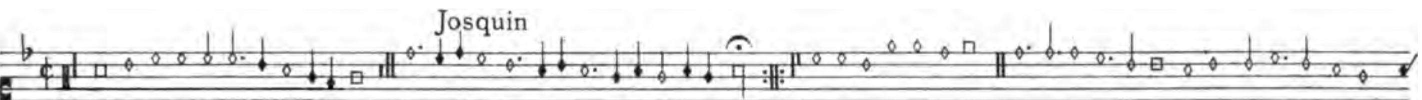
Harmonice musices Odhecaton.

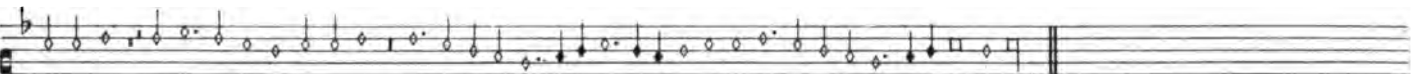
Paris, Bibliothèque du Conservatoire.

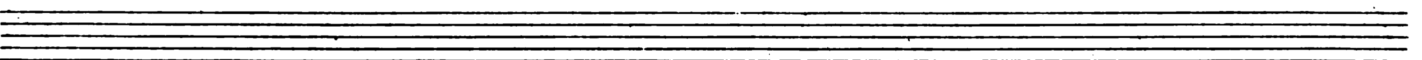
Ce facsimilé du volume d'Ottaviano dei Petrucci marque réellement la fin de la phase originelle de la musique française: nous quittons l'âge des manuscrits pour aborder celui des imprimés, nous entrons délibérément dans la grande tradition polyphonique de la Renaissance en laissant derrière nous la vieille monodie médiévale.

Petrucci fut le premier, non à imprimer typographiquement la musique car on a des missels qui lui sont antérieurs, mais à aborder l'impression de la musique polyphonique. Il imprimait au moyen de tirages successifs le texte, la portée, puis les notes.

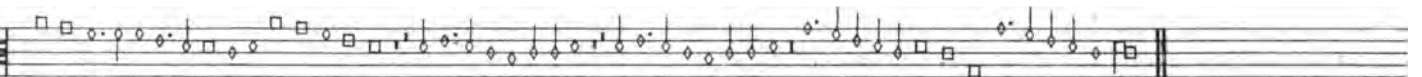
Le résultat est admirable de netteté: la Bibliothèque du Conservatoire de Paris possède un exemplaire de la première édition de Petrucci, d'autant plus précieux, qu'il est croit-on, le seul complet.

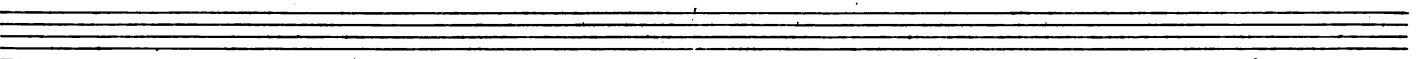












IMPRIMERIE BREITKOPF & HÆRTEL, LEIPZIG

